



archipel Festival des musiques d'aujourd'hui 4-13-4-08



archipel

Festival des musiques d'aujourd'hui

4-13 avril 2008

Genève

Revue de presse

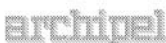
Bruisiez sans entraves!
Musique des 60's
Stockhausen, Riley, Barraqué

Life-box
Installations et spectacles
multimédias, créations

www.archipel.org

+41 22 329 42 42

presse@archipel.org



ARCHIPEL



Quotidiens

Le Temps et Sortir du Temps
Le Courrier et MAG du Courrier
La Tribune et Week-end de la Tribune
24 Heures
NZZ - Neue Züricher Zeitung
Le Dauphiné Libéré Annemasse

Hebdomadaires

L'Hebdo
Genève Agenda
Reg'art

Mensuels et Presse Spécialisée

Mouvement (France)
Art Presse (France)
Dissonance
Viva la Musica
Le Journal de l'adc
Wire (Grande-Bretagne)
Scènes magazine
Profil Femme
L'AGEFI évacion

Agendas

PassPass (France – Haute Savoie)

Sites Internet

Resmusica (France)
Artistik-intelligence-agency / Blog (France)

Annonces gratuites et sites internet

www.myswitzerland.com
www.tdg.ch
www.tempslibre.ch
www.agendadegeneve.ch
www.darksite.ch/ladecadanse
www.i-geneve.ch
www.geneve-tokyo.ch
www.happy-hours.ch
www.cesoir.ch
www.sympaphonie.com
www.lematin.ch/mod_soumettre/soumettre_form
www.agenda-culturel.com/inscription.php
www.linternaute.com/agenda/cgi/evenement/evenement_enregistrer.php
www.fra.cityvox.fr/agenda_geneve/CinscriptionContact
www.websuisse.ch/agenda-manifestations/ajouter.php
www.lepasspass.info/acteurs-culturels
www.spectable.com/inscription/c_458.php
www.bassin-lemanique.com/agenda/add.php

Parutions Radio et Télévision

Radio Suisse Romande - Espace 2

Samedi 8 décembre à 12h

Dare-Dare, émission en direct

Interview de Marc Texier par Nicolas Julliard

Jeudi 28 février à 12h

Dare-dare, émission en direct

Interview de Marc Texier par Alexandre Barrelet

Dimanche 30 mars de 22h à 24h

Musiques d'aujourd'hui - 2 heures en différé

interview de Marc Texier par Anne Gillot.

Vendredi 4 avril de 12h20 à 12h30

Dare-dare, émission en direct

Interview de Jérôme Combier et Raphaël Thierry par Alexandre Barrelet

Dimanche 6 avril de 17h à 19h

Tribune des jeunes musiciens – Concert et interview diffusé en direct

Interview de Xavier Dayer et Marc Texier par Anne Gillot

Jeudi 10 avril 12h30-13h

Dare-dare, émission en direct

Interview de Maya Boesch, Arno Fabre, Marc Texier en direct et reportage sur l'installation Play In C avec interview de Cécile Guigny, par Nicolas Julliard

Dimanche 13 avril de 22h à 24h

Musique aujourd'hui d'Anne Gillot

Diffusion du concert du mardi 8 avril, 20h, Flash – Back, Ensemble Vortex

Dimanche 20 avril de 22h à 24h

Musique aujourd'hui d'Anne Gillot

Diffusion des concerts du samedi 5 avril, 16h et 20h

«75 ans du Conservatoire Populaire de Musique» et «France, Années 60»

Dimanche 27 avril de 22h à 24h

Musique aujourd'hui d'Anne Gillot

Diffusion du concert du lundi 7 avril, 20h, AMEG «Le bruit des ondes»

Les dates de diffusion pour les concerts suivants

dans Musique aujourd'hui d'Anne Gillot, seront communiquées ultérieurement :

Concert du 9 avril 20h

Le chant de la matière

Concert du 12 avril 20h

Treize manières d'entendre un son

Concert du 13 avril 16h

Village symphonique global

Radio - Cité

Mardi 25 mars de 15h-15h30

C'est la vie, émission en direct

Interview de Marc Texier par Olivier Delhoume

Lundi 07 avril à 20h30

Les Bruits du frigo, émission en direct

Présentation du Festival par Sophie Eigenmann

Lundi 08 avril à 15h30

C'est la vie, émission en direct

Interview avec Michelangelo Lupone par Olivier Delhoume

Lundi 08 avril à 20h30

Les Bruits du frigo, émission en direct

Interview avec J. Goffroy par Sophie Eigenmann

Radio – Lac

Vendredi 28 mars 9h10

Good morning, émission en direct

Interview Marc Texier par Irma Danone

Léman-bleu Télévision

Mardi 1er avril de 18h à 18h30

Culture-club, émission en direct Interview de Marc Texier et Damien Pousset
par Olivier Delhoume

Euronews

Présentation du Festival en boucle dans l'agenda

semaine du mercredi 26 mars au mercredi 02 avril 2008

France-Musique

Emission de Jean-Pierre Derrien

Autres Interviews à paraître

Dimanche 13 avril

Interview de Marc Texier par Milenko Micanovic, Radio Belgrade, diffusion ultérieure

Critique: festival Archipel, concert de clôture

Optimisme minimaliste

On sourit, on respire, dimanche à l'Alhambra de Genève. D'abord parce qu'Archipel affiche une fréquentation comparable à l'an passé. Et surtout parce que pour achever son exploration des années soixante, le festival a mis à l'honneur leur pendant américain, empreint de cette liberté, de cette audacieuse simplicité qui manquait cruellement à l'Europe, figée dans sa quête de forme et de structure. Ce changement de focale fait du bien, après dix jours consacrés surtout aux génies du Vieux Continent, Stockhausen en tête.

Une certaine simplicité, donc, à l'image d'*In C* (1964) de Terry Riley, véritable manifeste de la musique minimaliste: 53 motifs répétés en boucle par un nombre indéterminé de musiciens, et une unique page de partition qui génère près de soixante minutes de musique. Le nombre de répétitions est laissé libre à chaque interprète; la cohésion naît de l'interaction entre eux.

L'orchestre du Conservatoire

préparé par Eduardo Leandiro s'accorde *En Do* et évolue sans chef. Cordes, vents, percussions, pianos et même une guitare électrique se laissent volontiers parcourir par les ondulations organiques de ces 53 cellules mélodiques. Elles se superposent, se fondent en dégradés chatoyants, portées par un souffle pulsé, quasi cardiaque. Si l'interprétation paraît relativement conçue, et laisse peu de place à l'aléatoire dans la ritournelle des motifs, l'auditeur se sent pourtant irrémédiablement aspiré par les fluctuations de cet optimisme frémissant.

En ouverture du concert, deux autres pièces minimalistes permettent aux excellents percussionnistes du Conservatoire de parcourir les circuits rythmiques de Steve Reich. Sur des claves, avec *Music for pieces of wood*, et en tapant des mains, dans le très symbolique *Clapping Music*. Cette œuvre revenait, en 1972, à la plus simple expression instrumentale, en se servant uniquement du corps humain. Jonas Pulver

Archipel a soigné l'édition du dialogue

BILAN • *Le festival de
musique contemporaine
se terminait dimanche.
Une bonne cuvée.*

Marc Texier se dit «content» de l'édition 2008 d'Archipel, sa deuxième en tant que directeur. On ne saurait lui donner tort, au regard de la qualité globale des spectacles proposés et des défis relevés par l'institution. Archipel faisait en effet cette année sa mue et étrennait un éclatement géographique (Grütli, Alhambra, Palladium et Studio Ansermet) qui, s'il a peut-être dérouté les fidèles, a permis «plus de liberté de programmation, nombre de spectacles proposés nécessitant un à deux jours d'installation».

Après la rétrospective Stockhausen, très réussie, les collaborations transdisciplinaires étaient l'autre pôle de cette édition, car «si les artistes brisent les chapeaux, le festival doit suivre». Elles lui ont donné quelques-uns de ses meilleurs moments: l'installation *Play in C* de Cécile Guigny autour de l'œuvre de Terry Riley et *Vies Silencieuses* (composées par Jérôme Combier, peintes par Raphaël Thierry). Surtout, elles ont ouvert une zone de dialogue, entre artistes mais aussi avec les spectateurs. De même, on a pu voir, après *Spiral* lundi dernier, le public, visiblement interrogé par la proposition de Stockhausen et de ses interprètes, discuter, poser des questions aux solistes et aux techniciens. Un beau moment d'échange.

Comme instants marquants de cette édition, Marc Texier a choisi la performance de *Mantra* (conclusion du programme Stockhausen samedi) et, une semaine avant, le concert de musique française des années soixante. On le suit: ces deux spectacles (donnés chacun par de jeunes musiciens) étaient d'une musicalité et d'une précision impressionnantes. Un bémol? Peut-être les installations présentées en fin de semaine au Grütli, que le public n'a trouvées qu'avec difficulté. La fréquentation finalement? Un communiqué la qualifie de «soutenue, comparable à l'an dernier», certains événements ayant fait le plein. BENOÎT PERRIER

¹En 2007, le festival avait drainé 2200 spectateurs.

Critique: concert Stockhausen à Archipel

Pianos inouïs

Un homme, une femme. Assis. Ils semblent calmes, presque distants, chacun de part et d'autre des deux pianos qui se font face dans la pénombre bleutée de la scène à l'Alhambra de Genève. Chaque geste est concis, sans excès, l'attitude tient du cérémonial. Peu à peu, les yeux les oublient, tandis que l'oreille, elle, s'écarquille toujours davantage, comme incapable d'accommoder, de se focaliser sur ces sonorités réfractées jusqu'à l'éblouissement auditif. On frôle l'hypnose.

C'est que *Mantra*, pour deux pianos et électronique, possède l'aura des chef-d'œuvres. Donnée samedi en clôture des concerts du festival Archipel consa-

crés à Stockhausen, cette pièce de 1970 amorce chez le compositeur un retour à des conceptions plus traditionnelles, après une phase marquée par l'aléatoire. Mais si l'écriture se veut effectivement plus formelle et contrapuntique, le rendu sonore se vit comme une expérimentation mystique.

Cosmique, même. Car le mantra s'apparente à une constellation de 13 sons qui se reflète sur terre dans le jeu de miroir des deux pianos, en continu renouvellement d'articulation et de timbre; on contemple les astres sonores, on les invoque avec clochettes et percussion de bois. Parallèlement, les modulateurs à an-

neau qui amplifient légèrement les instruments font respirer les étoiles, imperméables aux lois de la gravité. Les résonances se dilatent et le temps se distord à travers un halo d'ondes sinusoïdales, s'accélère jusqu'à se superposer à lui-même dans l'éternel recommencement de la toccata finale.

Magnifiques de clarté et d'intelligence, Pascal Meyer et Xenia Pestova entremêlent leurs touches et leurs tempéraments avec une rare cohésion. Surtout, pendant ces septante minutes de transe, ils impressionnent d'endurance, avec une concentration intacte tout au long de ce *Mantra*. Jonas Pulver

Critique: Stockhausen au festival Archipel

«Stimmung», un beau rituel incantatoire

Julian Sykes

Trois hommes et trois femmes entrent en scène. Ils s'assoient en cercle sur des coussins, allument des bougies. L'homme à gauche entonne un son grave. Ses collègues entrent un à un, et tissent un chant en harmoniques naturelles sur cette note fondamentale qui ne cessera de résonner, de près ou de loin, tout au long de la pièce.

Jeudi soir, à l'Alhambra à Genève, l'Ensemble vocal Séquence préparé par Laurent Gay a relevé le défi de chanter *Stimmung*. Cette œuvre de Stockhausen, écrite en 1968, requiert concentration. C'est un exercice d'endurance. Il faut s'écouter mutuellement, tenir le souffle sur de longues durées, varier les couleurs à l'infini, sans quoi l'ennui guette le spectateur.

Un ou deux spectateurs se sont assoupis. C'est l'effet hypnotique de *Stimmung* («atmosphère», «accord», «être en accord avec»), écrit pour répondre à une commande – un sextuor vocal. Stockhausen venait de faire un voyage au Mexique, il était vivement impressionné par les vestiges mayas. Isolé dans une maison paralysée par la neige, face au détroit de Long Island, dans le Connecticut, il commence à chanter ses idées à tue-tête. Mais quand sa femme lui dit que ses enfants ont besoin de sommeil, il se met à fredonner, joue de sa cavité buccale pour générer des harmoniques. Il en fait un rituel incantatoire, en 51 sections, y injecte des noms de divinités et des poèmes érotiques. Parfois, les voix prennent une texture granuleuse, voire râpeuse. Sons murmurés, soufflés, sifflés, paroles proférées avec force et vigueur ou, le plus souvent, avec douceur.

Au concert, jeudi soir, les chanteurs auraient pu donner encore plus de densité aux passages éruptifs. La diction allemande varie d'un interprète à l'autre. Mais le courant circule. C'est un chant soudé, un éternel retour de choses, perpétuellement renouvelées. Julian Sykes

Contemporain

Genève

Festival Archipel

Archipel continue son épopée Stockhausen. L'envoûtant *Stimmung* est écrit en harmoniques naturelles selon une technique proche du chant diphonique. L'histoire raconte que Stockhausen composa cette œuvre dans une maison isolée par la neige, en Californie. Il commença par chanter ses idées à tue-tête. Quand sa femme lui fit remarquer que ses enfants avaient besoin de sommeil, il se mit à fredonner, détectant des harmoniques d'autant plus distinctes qu'il soutenait juste une voyelle. L'Ensemble vocal Séquence, mené par Laurent Gay, se mesure à ce grand rituel (Alhambra, je 10 à 20h). *Aus den Sieben Tagen*, également écrit en 1968, est l'œuvre la plus radicale de cette période. Six heures de musique, aucune note, prototype de la musique « intuitive » (Grütli, sa 12 à 14h30, 17h, 20h et 22h30). Immense cycle pour deux pianos transformés par des modulateurs à anneaux, *Mantra* est une leçon de développement (Alhambra, sa 12 à 20h). Archipel consacre une soirée à de

jeunes compositeurs de quatre continents, alliant danse et musique (Palladium, ve 11 à 20h). Le week-end s'achève avec Steve Reich et Terry Riley - le fameux *In C*, acte de naissance de la musique minimaliste (Alhambra, di 13 à 16h). JS

Jusqu'au 13 avril. (Rens. 022/329 42 42, www.archipel.org).

FESTIVAL ARCHIPEL

Rens./rés.: 022 329 42 42.

HALLES DE L'ÎLE

☎022 311 52 21

Place de l'Île 1

Installation sonore - Andrea Agostini.

Entrée libre. Je-di 8 h-20 h

L'ALHAMBRA

Rue de la Rôtisserie 10

Mantra - Karlheinz Stockhausen.

Avec Pascal Meyer, Xenia Pestova, pianos. Sa 12, 20 h

Stimmung - Karlheinz Stockhausen.

Avec l'ensemble vocal Séquence. Je 10, 20 h

Clapping Music.

Avec l'ensemble instrumental et musiciens du Conservatoire de Musique de Genève.

Préparation: Eduardo Leandro. Music for Pieces of Wood - Steve Reich. In C - Terry Riley.

Di 13, 16 h

PALLADIUM

☎022 329 71 29

Rue du Stand 3 bis

La musique, la danse et les 4 continents.

Musique: Alejandro Castanos, Jesper Nordin, Jasna Velickovic, Georges Aperghis. Chorégraphie: Andrey Oueмба, Youngdoo Jung, Damien Dreux. Ve 11, 20 h

THÉÂTRE DU GRÜTLI ☎ ☎

☎022 328 98 78

Rue du Général-Dufour 16

Aus den Sieben Tagen - Karlheinz Stockhausen.

Avec Roberto Garieri, Marc Olivetta, Delphine Rosay. Musique: ensemble le Car de Thon, mise en espace: Maya Bösch. Sa 12, 14 h 30, 17 h, 20 h, 22 h 30

Installations sonores.

White box

Hervé Bailly-Bazin, Jean-Baptiste Favory, Arno Fabre, Cécile Guigny, Terry Riley. Durée de la visite: 1h. Ve 17 h, 18 h, sa 15 h, 16 h, 17 h, 18 h, di 12 h, 13 h, 14 h

Atelier public no 3.

White box

Initiation à l'écoute interindividuelle, apprentissage à la construction d'une pièce de 50 minutes, interprétation personnelle.

Je 14 h-16 h 30, ve 9 h 30-12 h

Concert d'atelier Play in C no 3.

Cécile Guigny, installation, Terry Riley, musique. Ve 11, 13 h-14 h

THÉÂTRE SAINT-GERVAIS

☎ ☎

Sur le toit

☎022 908 20 00

Rue du Temple 5

Théâtre sonore.

Mise en scène Maya Bösch. D'après Sportstück, texte: Elfride Jelinek. Représentation en continu limitée à 1h par personne et 5 spectateurs simultanés (rés. obligatoire: 022 908 20 20). Tj 12 h-18 h

L'œuvre de Terry Riley remise au milieu du village

FESTIVAL ARCHIPEL • Au Grütli de Genève, une installation permet au profane de jouer «In C», un classique minimaliste américain.



Ensemble, élèves des classes professionnelles du Conservatoire et amateurs rompent une «barrière de compétences». JEAN-PATRICK DI SILVESTRO

BENOIT PERRIER

On sourcille quand on entend la plasticienne Cécile Grigny affirmer que la qualité essentielle de sa proposition *Play in C* est de «développer le respect de l'autre, l'échange, la communication». De l'art contemporain dont le souci serait de susciter l'harmonie et le vivre ensemble, en voilà de l'iconoclasme! Trêve de cynisme, car l'artiste pourrait bien avoir raison. Explications.

Sans bagage musical

«De fantastiques formes apparaissent et se désintègrent au fur et à mesure que le groupe avance à travers la pièce.» Ce n'est pas la notice d'un nouveau psychotrope, mais l'une des instructions qui constituent, avec une partition d'une page, *In C* («en do»). Ce manifeste minimaliste composé par Terry Riley en 1964 se compose de 53 «cellules» (de petits motifs musicaux) qu'on répète, inlassablement, avant de passer au suivant, et ainsi de suite.

Sauf qu'*In C* se joue à plusieurs et qu'il s'agit dès lors d'avancer ensemble, en concertation (sans chef) dans l'œuvre. Le participant garde pourtant la main, puisque c'est lui qui décide quand changer de motif et qu'il contrôle l'intonation de la cellule qu'il «habite».

Certes, mais mieux vaut être musicien pour l'expérimenter... Non, et c'est là qu'intervient Cécile Guigny. Sa particularité? «Trouver des synthèses, des passerelles entre les arts». Elle se dit à la fois «fascinée par l'orchestre et frustrée de ne pouvoir participer à cette performance»; la plasticienne a donc développé des instruments «beaux et lisibles» qui permettent à tout un chacun de devenir joueur d'*In C*. Depuis lundi et jusqu'à vendredi, on peut ainsi, sans bagage musical, participer en équipe à une performance de la pièce.

En guise de matériel, un pupitre: une sorte de lutrin muni d'un exemplaire de la partition,

qui joue un instrument préenregistré (violoncelle, marimba, trompette, etc.). L'appareil se pilote par le mouvement, un marqueur lumineux permettant de savoir quelle cellule est en train d'être jouée.

Voyage communautaire

Les volontaires commencent par apprivoiser la pièce et l'instrument, durant une journée, avant de produire publiquement leur *In C* en soirée. Le groupe peut également intégrer des musiciens accomplis (ici des élèves professionnels du Conservatoire), formant une mixité: un facteur supplémentaire pour «rompre une barrière de compétences». C'est cette forme de l'installation qui est présentée jusqu'à vendredi. En fin de semaine, place à l'autre version de *Play in C* (parmi les installations *Marcher/charmer*) à savoir un concert de pupitres, préprogrammé, dont les spectateurs pourront prendre le contrôle s'ils le désirent.

Au bout du compte, le résultat est saisissant, car on voit la musique en train de naître. Les joueurs se cherchent du regard, s'écoutent et coopèrent. Le public, placé librement dans la white box du Grütli, suit leur progression en direct grâce à une projection, et est emporté à son tour dans les flux et reflux tonals d'*In C*. L'œuvre devient effectivement un voyage communautaire, qui entraîne l'auditeur au cœur de la musique. A ne manquer sous aucun prétexte, en prélude à l'exécution de *In C* par l'Orchestre du Conservatoire de Genève, en clôture du festival, dimanche à l'Alhambra. |

> *Play in C* par Cécile Guigny, concerts des ateliers aujourd'hui et jeudi à 18h et vendredi à 13h, white box du Théâtre du Grütli (entrée libre, réservation obligatoire: ☎ 022 329 42 42).

> *Play in C*, installation dans le cadre de *Marcher/charmer* (white box du Grütli, de vendredi à dimanche).

> *In C*, par l'Orchestre du Conservatoire de Genève, dimanche à 16h, Alhambra. Rens: www.archipel.org

Stockhausen, portée visionnaire

Contemporain Le Festival Archipel accueille ce soir des musiciens qui ont connu le maître pour présenter «Mikrophonie I», œuvre expérimentale emblématique des années 60

Julian Sykes

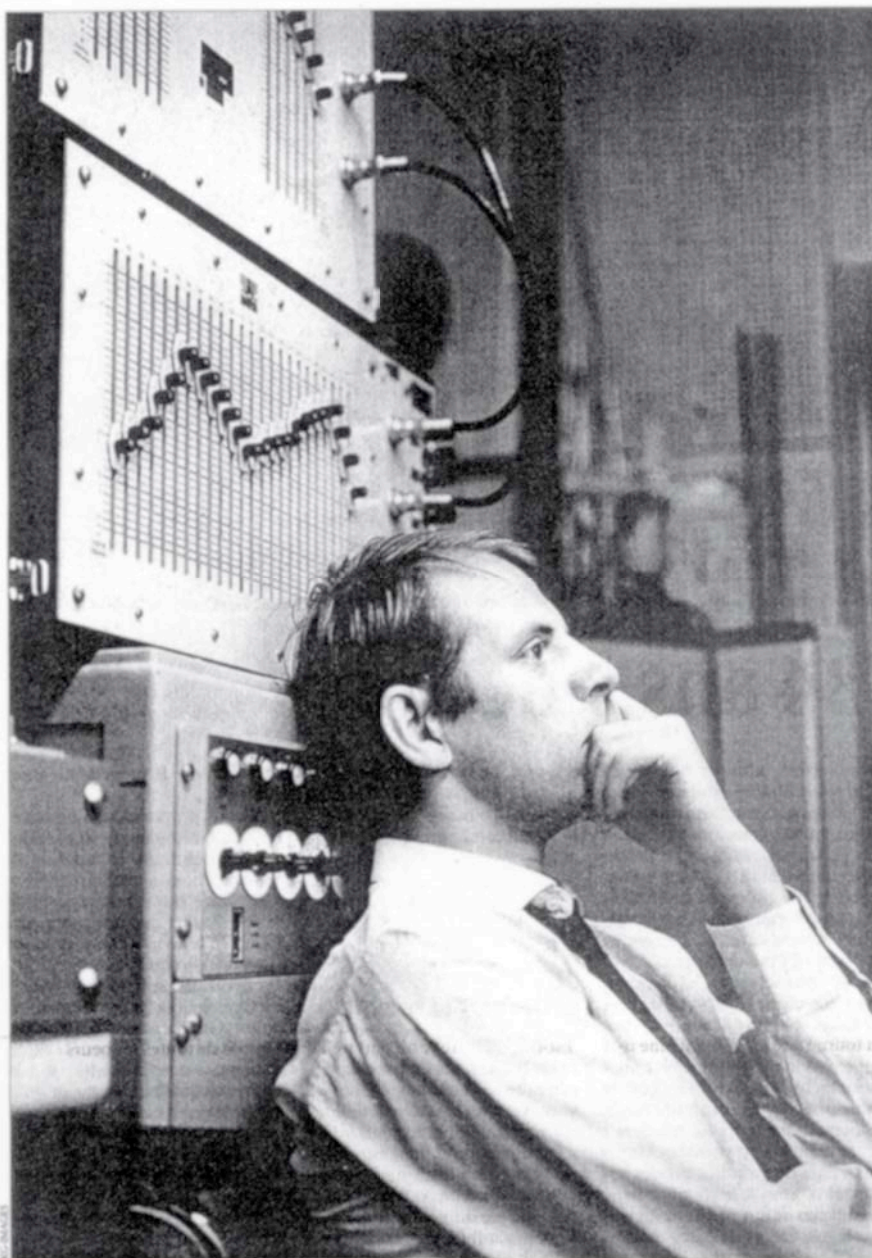
Un tam-tam, impérial, trône au milieu de la scène. Quatre musiciens s'acharnent sur la plaque métallique. Ils frottent, frappent, chatouillent, caressent l'instrument à l'aide d'objets incongrus: boîtes de conserve, bouteilles, verres, pots de marmelade, tubes de carton, sages, batteur, brosse à balais... Le tam-tam réagit, émet des sons, crissants, rugissants, sourds, clairs, tandis que deux hommes captent les sons avec des microphones pour qu'ils soient filtrés dans un troisième temps.

Ce n'est pas un acte de barbarie qui se joue, mais bel et bien de la musique, signée Stockhausen. Depuis hier, l'Alhambra, à Genève, est pris d'assaut par des musiciens du studio expérimental de la SWR à Freiburg. Tous ont côtoyé le compositeur. Ils affichent un sérieux qui en dit long sur leur fidélité au maître. Disparu en décembre dernier, Stockhausen laisse une œuvre colossale, dont le Festival Archipel a choisi d'éclairer les pièces maîtresses des années 60. C'est une période charnière dans son parcours, où il prend le contre-pied de ses principes esthétiques élaborés jusque-là.

«Le microphone est utilisé activement, comme un instrument de musique»

Dans les années 50, Stockhausen s'était imposé en leader du sérialisme aux côtés de Pierre Boulez. Il s'était frotté à l'école «concrète» de Paris (sons et bruits captés par micros) et à l'école «électronique» de Cologne (sons artificiels); était parvenu à une synthèse des deux courants (*Gesang der Jünglinge*). Ses œuvres, d'impressionnantes architectures, se distinguent alors par la minutie de l'écriture. Aucun paramètre n'est laissé au hasard. Soudain, il tourne le dos au sérialisme, se jette à corps perdu dans des expérimentations qui constituent aujourd'hui encore une référence.

«La musique contemporaine, l'électro, la musique alternative doivent beaucoup à Stockhausen», constate Marc Texier, directeur du Festival Archipel. Aucun compositeur - ni Nono, ni Boulez, ni Maderna, ni Henri Pousseur - n'est allé aussi loin dans l'expérimentation tous azimuts. Il est le premier à avoir développé l'idée que l'électronique pouvait être un outil de transformation en temps réel du son des instru-



Karlheinz Stockhausen. Dans les années 60, le compositeur tourne le dos au sérialisme, se renouvelle d'œuvre en œuvre, développe des procédés de composition inédits par l'expérimentation pure. ARCHIVES

une texture fascinante. «Le microphone est utilisé activement, et non passivement, comme un instrument de musiques», explique Reinhold Braig. Et c'est un poème sonore qui naît, au-delà des sons crissants, voire laids.

La partition laisse une part de li-

structure - que l'on peut enchaîner à sa guise, mais selon des lois de passage strictes. Deux équipes, chacune formée d'un percussionniste, d'un «microphoniste» et d'un individu préposé au filtrage, suivent une partition riche en symboles. Les «microphonistes» balaient le tam-tam

Les ingénieurs actionnent les potentiomètres comme des leviers de vitesses de voiture. Dans un esprit similaire, l'Italien Michelangelo Lupone, qui est invité ce soir, a conçu le free-drum. Une grosse caisse devient un instrument électroacoustique muni d'une membrane sensible

Musique contemporaine

Le Festival Archipel propose ce soir «Spiral» du regretté Karlheinz Stockhausen, une œuvre expérimentale de 1968 «pour instruments et ondes courtes». (20h Palladium, r. du Stand 3bis, Genève)



Critique: Festival Archipel à Genève

Sérialisme éruptif

La musique sérielle, on s'en doutait, n'a jamais déplacé les foules. Samedi soir, seule une poignée de curieux se sont rendus au Studio Ernest-Ansermet de Genève pour un concert consacré à la France des années 60. Dommage, car les élèves des conservatoires de Genève et de Lausanne, placés sous la conduite d'un excellent chef, le Brésilien Eduardo Leandro, ont su rendre leur flamme à des œuvres aujourd'hui oubliées.

Dans les années 60, le sérialisme règne en maître. Boulez et Stockhausen, les premiers, dominent le paysage de leurs personnalités écrasantes. Jean-Pierre Guézec (mort tragiquement d'une crise cardiaque à l'âge de 36 ans), Jean-Claude Eloy (qui fut l'élève de Boulez) et Jean Barraqué (disparu à 45 ans) se sont tous épanouis dans le sillage de Boulez. Chacun a su pourtant garder une empreinte fort personnelle.

Le clarinetiste René Meyer ouvre la soirée avec *Domaines* de

Boulez, dont il joue les feuillets en les disséminant – préludes à chaque œuvre – au fil du concert. Concentration de l'écriture, précision et fluidité du souffle.

Architectures colorées (1964) de Guézec est à vrai dire plus proche d'un Olivier Messiaen, dont il fut l'élève, par son caractère pictural. Guézec traduit en musique les surfaces colorées des tableaux de Mondrian. Partition scintillante, à la fois dense et aérée. Eloy, l'élève le plus remarquable de Boulez, développe un langage puissamment éruptif dans *Équivalences* (1963). Au-delà des lignes brisées, s'élabore une dramaturgie fascinante. Dans *Chant après chant* de Barraqué (1966), cette logique du constructivisme est poussée à son paroxysme. Les percussionnistes en rendent toute la force tellurique. Mélody Louledjian, qui chante les paroles tirées de *La Mort de Virgile* d'Hermann Broch, est prodigieuse de justesse. D'ores et déjà l'un des temps forts du Festival Archipel. **Julian Sykes**



L'Alhambra frappe fort

PERCUSSIONS

A Archipel, «Folie
Microphonique» naviguera
entre le sonore et le visuel.

Le Centre international de percussions (CIP) sort le grand jeu. Celui, en l'occurrence, de Michelangelo Lupone, issu du Centre de recherche musicale de Rome. L'Italien vient en effet présenter mercredi à 20 h à l'Alhambra *GRAN CASSA, canto della materia*, un solo pour feed-drum, vidéo et électronique en temps réel.

Tout cela a des allures un rien mystérieuses pour qui ne connaît pas le feed-drum, un nouvel ins-

trument mis au point par le compositeur. Cette grosse caisse symphonique composée de plusieurs parties «vibratoires», d'un résonateur et d'un haut-parleur dont la membrane est sensible à la direction des gestes du percussionniste relie ainsi la beauté des mouvements à celle des sons. Tout cela est extrêmement complexe sur le plan technique, mais simplement spectaculaire pour les auditeurs. Au programme: l'œuvre de Lupone et *Mikrophonie I* pour tam-tam, deux micros et deux filtres à potentiomètres de Karlheinz Stockhausen. Une découverte à ne pas manquer.

S.Bo.



Ondes en stock à Archipel

GENÈVE Le programme Stockhausen démarre lundi en fanfare avec «Spiral», une performance de musique intuitive pour humains et ondes courtes. Interview de la hauboïste Béatrice Zawodnik.

Festival Archipel.

Spiral de Karlheinz Stockhausen par Céline Hänni (soprano), Béatrice Zawodnik (hautbois), Pete Ehmroot (clarinette) et Thierry Simonot (projection du son).
Lundi 7 avril à 20h au Palladium, Genève.

Rens: www.archipel.org

Loc: Service culturel Migros, Billetterie Ville de Genève (Alhambra), Grütli, etc.

Photo.

Béatrice Zawodnik.

DR

BENOIT PERRIER

Des musiciens se débattent avec des radios, leur voix et leur instrument. C'est *Spiral*, qui ouvre lundi le programme Stockhausen d'Archipel. Composée en 1968, cette pièce est un paradoxe radical: plus de notes sur la partition, seulement des indications et des symboles. Ses interprètes en suivent les instructions pour réagir aux sons qu'ils trouvent sur leur radio. Exécuter cette matrice démesurée est une performance unique, à laquelle se prêteront trois solistes: la chanteuse Céline Hänni, le clarinettiste Pete Ehrnrooth et la hautboïste Béatrice Zawodnik (Contrechamps, Vortex). C'est cette dernière que nous avons rencontrée.

Que pouvez-vous dire de cette composition?

Béatrice Zawodnik: *Spiral* est une partition d'une page et dix pages d'explications, une œuvre pleine de contraintes et pleine de liberté à la fois. C'est une suite d'événements: il y a donc des périodes de ruptures, mais le vide est également important.

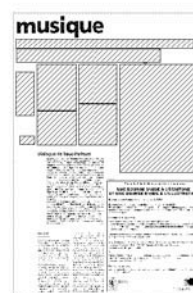
Nous avons pris l'option de la jouer chacun vingt minutes mais étant donné sa nature (les durées ne sont pas indiquées), ça aurait pu être complètement différent. Je n'ai vraiment rien vu de semblable jusqu'à présent.

Faut-il jongler pour exécuter *Spiral*?

– Oui. Sur scène, l'une de mes mains est occupée à chercher les stations, et j'utilise une pédale pour contrôler le volume des ondes courtes. Je dispose également d'objets sonores: une anche de basseton sur un tuyau en métal, un harmonica, une flûte à coulisse.

A quoi les auditeurs doivent-ils s'attendre?

– Ils seront pris au cœur de la spirale de haut-parleurs, embarqués dans les sons;



archipel

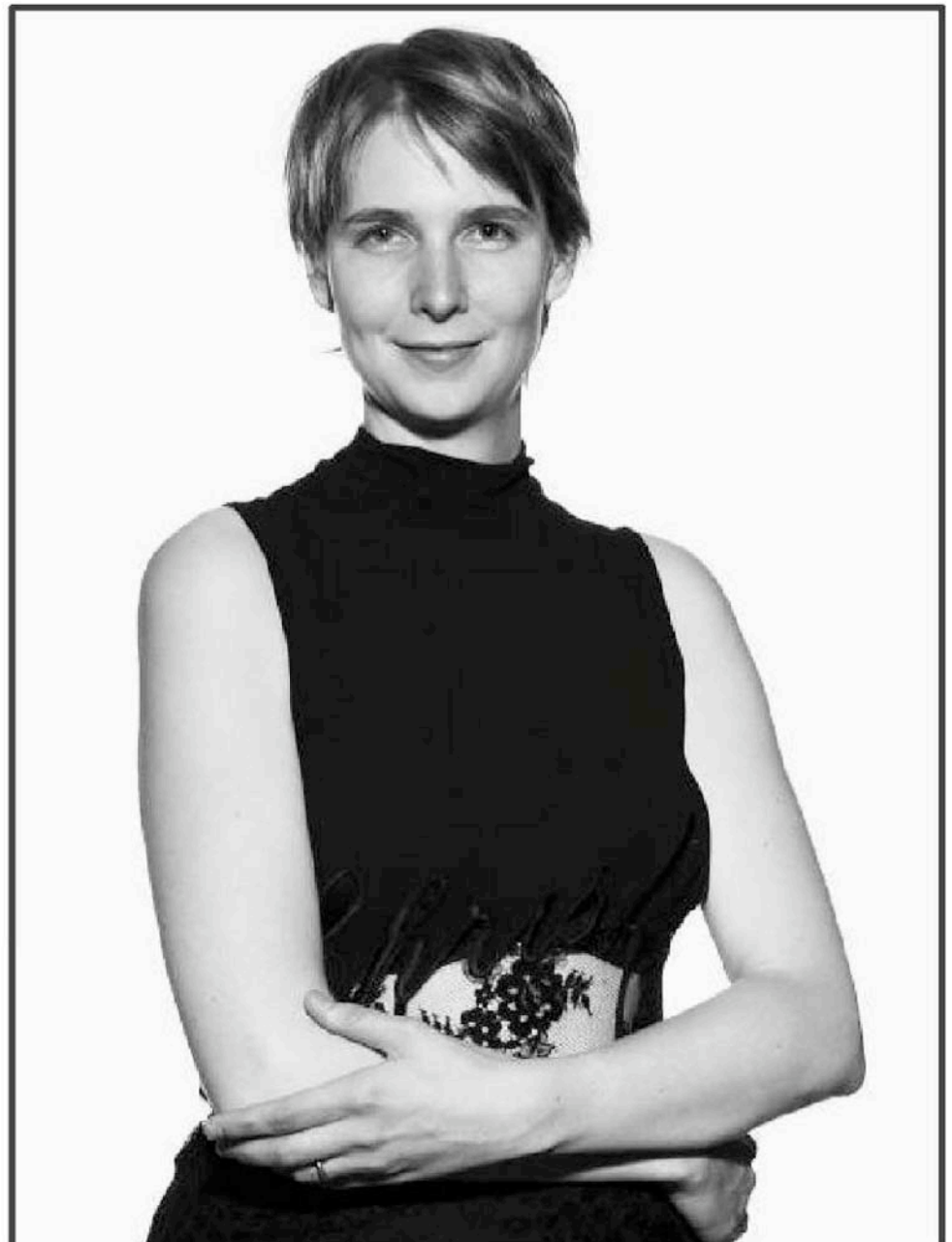
Festival des musiques
d'aujourd'hui

LE MAG DU COURRIER
05 avril 2008

ils voient une personne seule sur scène mais les sons viennent de partout, transformés. Le rapport entre ce qu'on voit et ce qu'on entend peut du coup se perdre. C'est une nouvelle sensation pour le public, et l'occasion rare d'entendre cette pièce qui nécessite un dispositif énorme.

Comment se préparer pour une telle œuvre?

– Intégrer les paramètres mais se libérer de la partition était très difficile. J'ai prévu une sorte de parcours, mais comme les ondes proposent à chaque fois autre chose, c'est toujours différent. Le plus important est de se préparer à être vraiment dans l'instant, afin de réussir à réagir.



TOP-FIVE DE NUIT

Et si on allait voir chanter sur scène les gens de la télé?

1 La «Star Academy» est à Divonne

Dans le cadre de leur tournée nationale française, les six membres de la troupe (Quentin, Lucie, Mathieu, Jérôme, Bertrand et Claire-Marie) sont de passage ce week-end à Divonne, dans le Pays de Gex. A l'affiche: un savant mélange de musique electro et de live. (fb)



■ Samedi 5 avril à 20 h 30, Espace Charles Anouvor, Casino de Divonne-les-Bains. Infos: tél. 00 33 4 50 40 33 95/34 16 ou sur www.domaine-de-divonne.ch

2 Dieudonné est à la Madeleine

L'humoriste décapant met la deuxième couche. Après une première tranche de franche rigolade il y a quelques mois, il déboule une fois encore sur la scène genevoise. Pour le plus grand plaisir de son fan-club.

Best of 2 revisite une série de personnages, inventés et interprétés par ses saïns, durant ses dix ans de sketches en solo. (adg)



■ Best of 2, Salle centrale de la Madeleine, samedi à 20 h 30.

3 Poésie et musique persanes

Le centre JAM - musiques du monde, traditions orales, musicothérapie - propose samedi une soirée consacrée à la poésie et à la musique persanes, l'une des plus anciennes traditions musicales transmises oralement. Avec des improvisations aux tar et setar. Le nombre des places étant limité, réservation indispensable.

■ Centre JAM, 16, rue du Roveray, billetterie: <http://info@musique-therapies-traditions.com>. Tél. 022 700 88 40. Site: www.musico-therapies.com



4 «Musica per chioistro» à Archipel

Dans le cadre du festival Archipel, ne manquez pas la création acoustique en plein air *Anges & rumeurs*, aux Halles de l'Île. Amplifiant les cloches d'une abbaye et celles, imitatives, de la 3e Symphonie de Mahler, le compositeur Andrea Agostini confronte l'espace sonore «angélique» d'un cloître aux rumeurs fiévreuses de notre monde. (bd)

■ Tous les jours de 8 h à 20 h. Programme du festival sur Internet: www.archipel.org. Infos. tél. 022 329 42 42.



5 Salon de la vigne et de la gastronomie

On a volontairement glissé cette suggestion-là dans la colonne nocturne. C'est que, voyez-vous, l'adorable et désormais rituel Salon de la mer, vigne et gastronomie de Prévessin-Moëns (à 3 km de Ferney) ferme ce soir à 22 h. De sorte que l'on peut y souper, après avoir rempli son coffre de pinards, croûtes affinées, saussiflards, terrines variées, macarons et autres conserves canailles. (gest)



ARCHIPEL

Le dialogue du sable et du vent

La musique du compositeur Jérôme Combier accompagne les improvisations du peintre Raphaël Thierry pour l'ouverture du festival ce soir au Palladium.



Archipel s'ouvre sur un fascinant dialogue du sable et du vent

FESTIVAL

Ce soir au Palladium, les improvisations du peintre Raphaël Thierry illuminent la musique du compositeur Jérôme Combier.

Au fond de la scène, un caisson lumineux tout en largeur. Derrière ce dispositif étrange, le peintre Raphaël Thierry verse du sable sur la surface éclairée. Juste devant lui, les musiciens de l'Ensemble Contrechamps tissent avec délicatesse les sons de *Vies silencieuses* de Jérôme Combier. Une partition toute en frémissements et en frottements, qui évoque le bruissement du vent dans les feuilles, le choc des pierres, les craquements du bois. Ce soir au Palladium, en ouverture du Festival Archipel, cette musique organique, entre ombre et silence, entre en résonance avec la peinture au sable de Raphaël Thierry.

Renouveler le concert

Les deux trentenaires se sont connus il y a trois ans, lorsqu'ils étaient pensionnaires de la Villa Médicis, siège de l'Académie de France à Rome. Le peintre et le compositeur ont aussitôt voulu collaborer. Leur complicité est palpable. «On n'est pas du tout dans une démarche marketing, venue de l'extérieur, confirme Raphaël Thierry. A la base du projet, il y a une vraie rencontre humaine.»

Leur rapprochement naît d'une même fascination pour des notions qui généralement terrorisent les artistes: l'éphémère et l'effacement... «Ma musique est souvent fragile, comme si elle s'évanouissait dans le vent», remarque Jérôme Combier, qui avoue puiser son inspiration plus volontiers «dans la nature, les arts plastiques ou la poésie» que dans les

autres musiques.

La danse du sable

Depuis des années, il cherchait une manière de «renouveler la forme du concert» et de «rompre l'isolement» du compositeur. «Là, je crois avoir trouvé quelque chose.»

Raphaël Thierry, lui, adore les matériaux «bruts, simples, mais nobles», loin de toute technologie. L'huile et le fusain de préférence à l'acrylique. Ou le sable, donc, pour ce projet transdisciplinaire qui lui permet d'inscrire ses gestes «dans un rapport physique intense avec la matière».

La répétition reprend. Pendant qu'une guitare dialogue avec des percussions, Raphaël Thierry dessine sur sa page de sable. Grâce à un long miroir suspendu au-dessus du caisson lumineux, son œuvre fugitive est visible de tous les coins du Palladium. Des figures humaines apparaissent sur une ligne d'horizon imaginaire, en une sorte de danse hypnotique. «Quand je dessine avec cette technique, j'ai l'impression de jouer d'un instrument», souffle l'artiste. La musique s'arrête, les grains de sable crissent un instant sous ses doigts, et puis le silence.

Luca Sabbatini

Le festival

Archipel, musiques d'aujourd'hui, du 4 au 13 avril

■ Concert d'ouverture: «Vies silencieuses» de Jérôme Combier, peinture au sable de Raphaël Thierry, Palladium, vendredi à 20 h et 22 h 30. Rencontre avec les artistes à 19 h 15. Infos 022 329 42 42, www.archipel.org





Répétition de «Vies silencieuses». Les dessins de Raphaël Thierry se reflètent dans un miroir alors que les musiciens de Contrechamps jouent la musique de Jérôme Combier. (STEEVE IUNCKER/3.4.2008)

Dialogue sur la dune

FESTIVAL ARCHIPEL • A Genève, «Vies silencieuses» voit s'affronter peinture sable de Raphaël Thierry et musique de Jérôme Combier.

PROPOS RECUEILLIS PAR
BENOIT PERRIER

Des figures de sable, changeantes et remaniées, tandis que bruisse la partition de Jérôme Combier: c'est ce qu'on pourra voir, ce soir au Palladium, pour l'ouverture du festival de musique contemporaine Archipel. Le compositeur Jérôme Combier a rencontré le plasticien Raphaël Thierry lors d'une résidence commune à la Villa Médicis, à Rome. Après une première collaboration (une expo pour la Villa), le premier a demandé au second de participer à sa composition *Vies Silencieuses*: sept pièces, dont l'instrumentation varie (jusqu'à sept musiciens de l'Ensemble Contrechamps), alliées à trois interludes électroacoustiques.

Raphaël Thierry intervient sur certains des morceaux. Installé au fond de la scène, il est placé devant une longue table lumineuse. Un miroir, suspendu, réfléchit vers le public les manipulations qu'il imprime au sable sur cette surface.

Sa musique, Jérôme Combier la qualifie d'«assez riche» (en mélodie, en harmonie et en timbres) et d'«un peu abrupte». Dans le droit fil de la collaboration qu'il nous présente, elle lui semble même «minérale». Sur le papier, leur entreprise paraît séduisante et accessible. Rencontre avec les deux artistes.

Raphaël Thierry, quelle part prenez-vous lors d'une exécution de «Vies Silencieuses»?

Raphaël Thierry: Le principe, c'est celui de l'éphémère. Ce que le public va voir, il ne va le voir qu'une fois avant que cela disparaisse. Comme la musique disparaît après avoir été entendue. Chaque représentation a sa propre identité, c'est toujours une forme différente. J'entends la musique de manière différente et il y a une tentative de dialogue, une expérience réalisée. On évite l'écueil de l'illustration ou du placage d'un art sur l'autre, c'est bien une rencontre entre deux formes d'expression.

Vous peignez en direct, sur scène: vous voilà «performer»?

R. T.: C'est vrai, je me montre, mais ce qui m'intéresse c'est de partager la curiosité d'une image, d'un trait en train d'être tracé. Etre sur scène ne me dérange pas, dans la mesure où l'objet du regard est ce qui est dessiné, pas celui qui dessine.

Jérôme Combier: C'est d'ailleurs assez beau. On voit un travail d'atelier. Quelque chose d'un peu cérémoniel, une ambiance assez étrange... On a aussi l'impression de voir l'artiste travailler avec une matière, pas l'huile, pas la toile, mais le sable.

Jérôme Combier, vous insistez sur la confrontation entre les actions du peintre et des musiciens.

J. C.: Oui, on est dans deux temporalités différentes. Celle de la musique, hyper précise, au quart de seconde, qui a pour support une partition écrite. Et puis celle de Raphaël, beaucoup plus étirée puisqu'il va chercher la forme dans le sable. Il s'attarde sur quelque chose, l'efface... Je tiens beaucoup à créer cette impression que deux événements se déroulent dans des temps complètement différents. Il y a aussi une sorte de fascination, d'hypnotisme quand on est face à cette chose mi-sonore, mi-visuelle. Au bout d'un moment, des connexions se font, sans qu'on sache de quel ordre. On entend des matières...

R. T.: Pour ma part, je suis assez réticent à la transdisciplinarité. Mais lorsque Jérôme m'a proposé cette collaboration, je me



suis dit qu'entre la peinture et la musique existe un lien intime. Le dialogue qui s'établit entre la musique et le sable en

constitue une forme. I

Vies Silencieuses de Jérôme Combier, par Raphaël Thierry et les solistes de Contrechamps, dans le cadre du Festival

Archipel. Ve 4 avril, 20h et 22h30 au Palladium, Genève. Loc: Service culturel Migros, Billetterie Ville de Genève (Alhambra), Grütli, etc. Rens: www.archipel.org



L'altiste Cécile Brossard (ensemble Cairn), le violoncelliste Oliver Marron (Contrechamps) et le peintre Raphaël Thierry (à l'arrière-plan). DR

BOULEZ ET LES SIXTIES FRANÇAISES

Un clarinettiste se déplace dans la salle et joue face à des groupes de musiciens, successivement, comme s'il visitait ses *Domaines*. Cette œuvre de Boulez est à l'honneur de ce concert d'Archipel consacrés aux années 1960 en France. Trois autres pièces l'accompagnent, dont le pôle est *Chant contre chant* (pour soprano, percussions et piano) de Jean Barraqué, compositeur rare redécouvert ces jours. L'occasion d'entendre un répertoire somme toute peu joué, et de vérifier s'il n'est vraiment que «de transition», entre le sérialisme de l'après-guerre et les avant-gardes à venir. BPR «France années 60», sa 5 avril, 20h, Studio Ansermet, Genève.

Octophonie poétique en l'Ile

ARCHIPEL • Les sons d'une abbaye filtrent de huit haut-parleurs aux Halles de l'Ile.

«C'est parfait.» A l'affût des émanations sonores, Marc Texier, directeur d'Archipel, Jacques Ménétreay, coordinateur artistique, et Andrea Agostini, compositeur, semblent satisfaits. Et c'est vrai que le son qui s'échappe des huit haut-parleurs et court le long des façades des Halles de l'Ile est d'une qualité limpide, qui alterne clapotis à peine audibles et pics bourdonnants. Sa diffusion suit un ordre tantôt aléatoire, tantôt successif. De quoi interpeller les passants. Et exaspérer les employés des ressources humaines de la Ville, dont les bureaux jouxtent littéralement les enceintes?

«Ils sont au courant», assurent les organisateurs. Andrea Agostini, lui, est ravi. Le compositeur est né à Bologne en 1975: cursus classique, pile de diplômes à la clé, mais aussi expériences électroniques. Ses instal-

lations sont exigeantes plutôt que consensuelles. «L'artiste doit se confronter à l'espace public, quitte à entrer en conflit.» Le jeune homme n'est pas dupe de sa propre perfection: «Je ne crois pas au mythe du chef-d'œuvre intouchable. J'aime la notion d'artisanat. S'il faut baisser le son, on le baissera. Mais a priori, une fois réglé, le volume ne devrait pas changer.»

Pas jusqu'à la fin d'Archipel, le 13 avril. D'ici là, tous les jours de 8h à 20h, l'œuvre d'une demi-heure retentira en boucle dans l'allée centrale des Halles de l'Ile. *Musica per chioistro* (rebaptisé *Anges & rumeurs* en français) a été créé l'an dernier pour la Fondation de Royaumont, qui accueille des résidences dans une ancienne abbaye du Val d'Oise. Inspiré par l'ambiance monastique du lieu, Andrea Agostini (élève de Michael Jarrell) a

échantillonné des cloches, des chœurs de la 3^e Symphonie de Mahler, auxquels il a ajouté une foule de sons de synthèse. Le résultat interroge de façon ambivalente et poétique l'espace public et la capacité de ses occupants à tendre l'oreille.

RODERIC MOUNIR

Vernissage ce soir à 18h aux Halles de l'Ile, en collaboration avec l'espace Art en Ile, avec les expositions «Bang Bang» de Muriel Décaillet et «The Gravity of the Place» d'Andrea Giuseppe Corciulo.



Le son des choses

ÉCOUTER

Jérôme Combier,
Vies silencieuses

Concert à Genève, au Palladium,
ce soir à 20 h et 22 h 30.
Disque: Aeon (distr. Disques Office).

Le cycle musical des *Vies silencieuses* de Jérôme Combier a été soufflé par plusieurs univers picturaux, notamment les natures mortes de Morandi et les sculptures de Giuseppe Penone. Le compositeur français cherche par la musique à retrouver le temps de l'artiste visuel, un temps modelé sur la matière pure (*Essere pietra, Essere neve*), le végétal (*Feuilles des paupières, Bois sombre*) ou l'immatériel (*Essere fumo, Heurter la lumière encore, Respirer l'ombre*).

Par ces titres insolites et une écriture abrupte, bruisante, faite d'éclats, de brisures, de souffles et de sons sans cesse entre la note et le bruit, Jérôme Combier



donne forme à une nature qui lui parle, à une musique tactile. Dès sa création, ce cycle a été associé aux dessins-sable de Raphaël Thierry, exécutés en direct et projetés sur un grand miroir. L'installation de Raphaël Thierry et les musiques de Jérôme Combier reprennent vie ensemble ce soir dans le cadre d'Archipel avec l'Ensemble Contrechamps, dirigé par Guillaume Bourgogne: «Le hasard des formes, dans l'instant de la musique, qui retournent à l'effacement, comme la musique même.»

MATTHIEU CHENAL



Aujourd'hui

Musique contemporaine



Le festival genevois **Archipel** débute ce soir. Avec notamment Andrea Agostini, qui confronte l'espace sonore d'un cloître aux rumeurs fiévreuses de notre monde (18 et 19h, Halles de l'île) et Raphaël Thierry, qui peint au sable sur des boîtes rétro-éclairées aux sons de la musique de Jérôme Combier (20h et 22h30, Palladium. Rens. 022/329 42 42 et www.archipel.org)



KARLHEINZ STOCKHAUSEN

ARCHIPEL Lors de cette édition entre performances et panorama des années 60, place à des œuvres de la première période du compositeur allemand récemment décédé, sa période frondeuse, expérimentale, aléatoire, laissant aux interprètes une énorme liberté de jeu, musical et corporel. I DR

GENÈVE. Du 4 au 13 avril.
Rens. 022 329 42 42.
www.archipel.org



Le Temps | **Sortir** | du jeudi 3 au mercredi 9 avril 2008

Le printemps, une saison pour les âmes positives

Mon agenda

Par Elisabeth Chardon



La culture au printemps, c'est un peu comme un bel arbre, une plante qui émerge de la saison froide

pour se réchauffer à la chaleur espérée du public. Il y a de nouveaux dragons, des événements imaginés dans les retraites hivernales. Et puis d'anciennes branches, d'autres manifestations assainies par la fraîcheur hivernale, lentement nourries de sève fraîche.

Ainsi **Archipel, à Genève (lire ci-contre)**, où musiciens et plasticiens jouent avec les sons d'aujourd'hui, pour le plus grand bonheur des oreilles, et des yeux, qui aiment les visions décalées.

Et puis, bien sûr, le **Cully Jazz Festival (lire pages 2 à 7)**, qui comme chaque année réchauffe le Léman de notes bleues et ensoleillées, jouées, chantées par des anciens pas du tout rabougris (je continue mes images arbutives...) et des nouveaux qui n'ont déjà plus guère besoin de tuteur.

Dans cette affiche, Arnaud Robert a choisi de signaler de belles présences romandes. C'était avant même que les déclarations désobligeantes de Pius Knüsel, directeur de Pro Helvetia, sur la qualité de la culture suisse n'arrivent sur la place publique...

En musique toujours, pour émerger doucement des frimas, il y a les clavecins et les pianoforte des Rencontres harmoniques de Lausanne (lire page 17). Ces instruments qui ont traversé les siècles. tou-



jours vivants grâce à des générations d'interprètes et d'auditeurs, permettent d'écouter plus ou moins les mêmes sons que nos aïeux. Songeons simplement qu'eux les entendaient avec comme univers sonores des roues de charrettes et de carrosses sur les pavés et la terre nue, le son des cloches, et pas avec le vrombissement des voitures et des avions, les sonneries des portables...

Un film suisse – mais non, là encore, nous n'avons pas spécialement voulu mettre en valeur la culture helvétique cette semaine – est aussi à l'honneur des pages cinéma cette semaine. **Der Freund (lire page 10)**, hautement récompensé au festival de



Soleure, semble mériter tout à fait l'attention des spectateurs, sans chauvinisme

aucun, pour son scénario intrigant, son personnage principal décalé.

Et puis, bien sûr, que cela ne vous empêche pas de vous souvenir que le cinéma est une grande fenêtre sur le monde. Et donc de fréquenter par exemple le festival de cinéma oriental qui se tiendra ces prochains jours à Genève.

En théâtre, là encore le label de qualité suisse s'impose, même s'il ne fait que profiter de valeurs



sûres venues de Russie, Tchekhov, et des Etats-Unis, Tennessee Williams. Tchekhov est mis en scène par

Raoul Pastor à Carouge avec Thierry Meury et Christine Vouilloz, dont on attend une belle énergie scénique. Et c'est Andrea Novocov qui met en scène **Tennessee Williams à la Comédie de Genève (lire page 21)**. Avec Yvette Théraulaz. Cela devrait être inventif et émouvoir les plus insensibles.

Et puis il faut profiter de voir des spectacles d'Andrea Novocov. Peut-être aura-t-il un peu moins de temps pour créer quand il dirigera le Théâtre populaire romand.

L'esprit des lieux

Archipel et ses îles en ville

Le festival genevois quitte la Maison communale de Plainpalais pour diversifier ses lieux

Laboratoire d'idées et d'expérimentation, le Festival Archipel plonge tête baissée dans la création contemporaine. Chaque année, des artistes de tous bords viennent présenter leurs travaux, dans une veine toujours plus large qui embrasse aussi bien la musique, les arts plastiques, le théâtre que la danse. Plus que jamais, les frontières sont poreuses entre ces disciplines, d'où une programmation qui cherche à satisfaire les goûts des uns et des autres.

Depuis que le Français Marc Texier a repris en main Archipel, le festival genevois a changé de cap. La grande nouveauté, c'est que la Maison communale de Plainpalais n'est plus le quartier général. Si on peut le regretter, car ce lieu (avec sa cafétéria, ses couloirs) génère une ambiance communautaire, le festival s'implante dans le tissu urbain. Chaque lieu apporte son climat et son infrastructure pour mettre en valeur les œuvres qui y sont présentées.

Aussi les concerts et activités essaient-ils aux quatre coins du centre-ville. Le Studio Ernest-Ansermet, à la maison de la Radio, reste l'endroit privilégié pour les concerts (75 ans du Conservatoire populaire, France des années 1960, Tribune des jeunes musiciens). Mais le Palladium et l'Alhambra accueillent d'autres concerts, dont plusieurs soirées consacrées à Stockhausen. Le Grütli, d'ordinaire réservé au théâtre, ouvre aussi généreusement ses portes, avec plusieurs collaborations. Jusqu'aux Halles de l'Île, où le compositeur Andrea Agostini présente l'installation sonore électroacoustique *Musica per chioistro*, et jusqu'au toit de Saint-Gervais, où le metteur en scène Maya Bösch propose la découverte purement sonore d'une pièce de l'Autrichienne Elfriede Jelinek depuis une cage de verre au sommet de l'immeuble.

Julian Sykes

Tous les jours du 4 au 13 avril.
(Rens. 022/329 42 42,
www.archipel.org).

KEYSTONE / WOLFGANG KLUGE



Les choix de  Julian Taylor



Installation «Les Souliers» d'Arno Fabre, 2006.

ATELIERS «PLAY IN C»

Une fois n'est pas coutume, Archipel propose un concert interactif. Grâce à la plasticienne Cécile Guigny, musiciens et non musiciens (aucune pratique instrumentale n'est exigée) sont invités à jouer, le temps d'un atelier puis d'un concert, *In C* de Terry Riley (1964), acte de naissance de la musique minimaliste américaine. Une installation constituée de pupitres équipés de capteurs permet de jouer en polyphonie les 53 cellules musicales qui forment l'œuvre en respectant les règles d'exécution définies par Terry Riley. Outre des ateliers scolaires, Archipel organise trois ateliers destinés aux adultes (inscription obligatoire). Par ailleurs, l'Ensemble instrumental et les musiciens du Conservatoire de musique de Genève organisent leur propre interprétation d'*In C* (Alhambra, di 13 avril à 16h). JS
Théâtre du Grütli, rue du Général-Dufour 16. Ma 8 à 14h, me 9 à 10h, je 10 à 14h, ve 11 à 9h.

HOMMAGE À STOCKHAUSEN

Stockhausen: tout un mythe. Archipel rend hommage au compositeur allemand, mort en décembre dernier, avec ses œuvres phare des années 1960. Dans *Mikrophonie I* (1964), un grand tam-tam est ausculté par deux micros, ses sonorités transformées en direct par des filtres (Alhambra, me 9 à 20h). *Spiral* (1968), pièce écrite à l'origine pour un soliste et un récepteur d'ondes courtes, obéit au con-

cept de musique intuitive. La spirale irrigue la pensée de Stockhausen, on la retrouve surtout dans la musique électronique et la spatialisation. Elle représente pour lui l'ascension de la conscience vers l'infini. Le but de cette pièce est d'arriver à une fusion parfaite entre les sons émis par le récepteur radio et l'instrument (ou voix humaine) choisi(e) par le soliste. Les instructions sur la partition déterminent un schéma directeur garantissant un résultat varié et créatif en adéquation avec les attentes du compositeur (Palladium, lu 7, 20h). D'autres œuvres, *Stimmung*

(Alhambra, je 10 à 20h), *Aus den Sieben Tagen* (Grütli, sa 12 dès 14h30) et *Mantra* (Alhambra, sa 12 à 20h), complètent cette rétrospective. JS

LES 75 ANS DU CONSERVATOIRE POPULAIRE

Un festival de création contemporaine, ce sont aussi les artistes qui l'animent. Pour fêter dignement ses 75 ans, le Conservatoire populaire de musique de Genève éclaire trois générations de compositeurs romands. Eric Gaudibert, grand musicien et pédagogue, a tressé *Sur la Route du soleil levant pour ensemble à*

cordes. Jean-Claude Schläepfer se concentre sur les vents (*Variations sur les Lamentations de Jérémie*). Xavier Dayer, enfin, s'est inspiré d'un poème de K'iu Yuan pour *L'Esprit de la montagne*, destiné à un chœur d'enfants, à des percussions et des pianos. Les élèves du Conservatoire populaire sont guidés et suivis par des solistes de l'Ensemble Contrechamps. JS
RSR, Studio Ernest-Ansermet, passage de la Radio 2, Genève. Sa 5 avril à 16h. (Loc. 022/329 42 42, www.archipel.org)

INSTALLATIONS ET PERFORMANCES

Les installations ont toujours été l'un des charmes du Festival Archipel. Dans *Musica per chioistro*, Andrea Agostini confronte l'espace sonore «angéliques d'un cloître aux rumeurs fiévreuses de notre monde (Halles de l'île, ve 4 à 18h et à 19h, diffusion en boucle pendant tout le festival). Le plasticien Arno Fabre, lui, a imaginé un quintette de souliers. Pilotées par ordinateur et actionnées mécaniquement, les chaussures frappent et frottent le sol (Grütli, ve 11, sa 12 et di 13). Raphaël Thierry peint au sable sur des boîtes rétro-éclairées aux sons de la musique de Jérôme Combier (concert Contrechamps au Palladium, ve 4 à 20h et 22h30). Dans *Les Fraudeurs*, des acteurs se servent de leurs bouches, de leurs poumons et de leurs dents comme instrument. La musique de Denis Schuler nous plonge dans le 8e cercle de l'Enfer de Dante (Grütli, ve 4 à 22h30). JS



Xavier Dayer.

AUSLESE 3. BIS 9. APRIL 2008



The Four Note Opera. Vier Töne, vier Sänger und einen Pianisten – mehr braucht Tom Johnson nicht, um eine Oper über die Oper zu schreiben. Die Arbeit mit einfachen Formen und wenig Material, das Konstruieren seiner Werke aus voraussehbaren Reihen und deren Permutationen gelten als Markenzeichen des Komponisten.

Premiere: 3. April

Basel, Theater Basel, Kleine Bühne, 20.15 h
Tel. 061 295 11 33, www.theater-basel.ch



Gespenster. Henrik Ibsens 1881 entstandenes Familiendrama «Gespenster» dient als Vorlage für Cathy Marstons Ballett. Geschwisterliebe, Erbschuld und Lebenslügen sind die zentralen Themen dieses Klassikers des dramatischen Realismus und auch der Ballettversion. Unter der musikalischen Leitung von Alexander Martin wird das Werk in der Schweiz erstmals aufgeführt.

Premiere: 4. April

Bern, Stadttheater Bern, 19.30 h
Tel. 031 329 52 52, www.stadttheaterbern.ch



Archipel 2008. Unter dem Titel «Brissez sans entraves!» hat sich das Genfer Festival die Musik der sechziger Jahre von Stockhausen, Riley und Barraqué zum Thema gesetzt. Mit «Life-Box» widmet sich die Veranstaltung zudem den gegenwärtigen intermediären Entwicklungen in Musik, Theater, Tanz, Video und plastischer Kunst.

4. bis 13. April

Genf, diverse Orte
Tel. 022 329 42 42, www.archipel.org



Baselworld. Auf dem wichtigsten Treffpunkt der Uhren- und Schmuckindustrie zeigen rund 2100 Aussteller ihre Neuheiten aus den Bereichen Uhren, Schmuck, Edelsteine und aus verwandten Branchen. In den zum Teil mehrstöckigen Standbauten ist ein erlesenes Sortiment in luxuriösem Ambiente zu sehen.

3. bis 10. April

Basel, Messe Basel
Do–Mi 9–18 h (am letzten Tag 9–16 h)
Tel. 058 200 20 20, www.baselworld.com



Zermatt Unplugged. Vier Tage lang steht Zermatt ganz im Zeichen der akustischen Musik. Zu den internationalen Stars gehören Nazareth, Alanis Morissette, Gottard und Reamonn.

9. bis 12. April

Zermatt, Festivalzelt
www.zermatt-unplugged.com



9. Blues-Festival Basel. Während des internationalen Festivals wird Basel zu einer Hochburg des Blues. Hochkarätige Namen versprechen ein abwechslungsreiches Programm und Musik vom Allerfeinsten.

7. bis 12. April

Basel, diverse Orte
Tel. 061 751 54 74, www.blues-festival-basel.ch



Himmels-W. «Kleine Untersuchungen des Lebens» nennt Monique Schwitter ihre Prosa. Auch ihr erstes Theaterstück, ein Auftragswerk des Luzerner Theaters, ist eine Erforschung alltäglicher Lebenssituationen, allerdings als kassiopeische Versuchsanordnung.

Premiere: 3. April

Luzern, Probenhaus Eichhof, 20 h
Tel. 041 228 14 14, www.luzernertheater.ch



Tanguera. Der erfolgreiche argentinische Musicalexport ist gleichsam ein emotionales Tango-Feuerwerk. In der Choreografie des Tangostars Mora Godoy erzählt das Ensemble aus 30 Tänzerinnen und Tänzern neben der historischen Entwicklung dieser erotischsten aller lateinamerikanischen Verführungskünste vor allem auch eine bewegende Liebesgeschichte.

8. bis 20. April

Basel, Musical-Theater
Tel. 0900 800 800, www.musical.ch



Expovina Primavera. Bereits zum vierten Mal bieten Weinproduzenten und Weinhändler an der «expovina primavera» in Zürich ihre besten Tropfen und Kreationen zur Degustation an. An den rund 90 Ständen werden mehr als 2500 Weine vorgestellt.

3. bis 10. April

Zürich, Messezentrum Zürich, Halle 9
Mo–Fr 16–22, Sa 12–22, So 12–18 h
Tel. 044 752 33 56, www.expovina-primavera.ch



AUSLESUNG BIS 9. APRIL 2008

The Four Note Opera, Vier Töne, vier Sänger und einen Pianisten – mehr braucht Tom Johnson nicht, um eine Oper über die Oper zu schreiben. Die Arbeit mit einflussreichen Frauen und wenig Männern, die Konventionen seiner Werke aus voraussetzungsreichen Rollen und deren Transformationen gelten als Merkmal grandioser Komponisten.
Premiere: 3. April
 Basel, Theaterhaus
 Tel. 061 255 11 33, www.theaterbasel.ch

Baselworld. Auf dem wichtigsten Treffpunkt der Uhren- und Schmuckindustrie zeigen rund 2100 Aussteller ihre Neheiten aus den Bereichen Uhren, Schmuck, Edelsteine und aus verwandten Branchen, in denen zum Teil mehrstöckigen Standbauten ist ein riesiges Szenario in luxuriösen Anbauten zu sehen.
3. bis 10. April
 Basel, Messe Basel
 Do–Mi 9–19 h (am letzten Tag 9–16 h)
 Tel. 058 200 22 20, www.baselworld.com

Gespensiter. Henrik Ibsens 1850, entzerrtes Fundamentum «Gespenster» dient als Vorlage für Cathy Marsons Ballet. Geschwisterliebe, Erbschaft, eine Liebesgeschichte und die zentralen Themen dieses Klassikers des dramatischen Realismus sind auch der Beilegerin. Unter der musikalischen Leitung von Alexander Martin wird das Werk in der Schweiz erstmals aufgeführt.
Premiere: 4. April
 Bern, Stadttheater Bern, 19.30 h
 Tel. 031 320 32 32, www.stadtheaterbern.ch

Archipel 2008. Unter dem Titel «Musik so, so» erregt das Archipel-Festival die Musik der sechziger Jahre von Stockhausen, Riley und Boulez zum Thema. Mit «Die Botschaft» widmet sich die Veranstaltung zudem den gegenwärtigen Entwicklungen in Musik, Theater, Tanz, Video und plastischer Kunst.
4. bis 13. April
 Genf, Gewandhaus
 Tel. 022 329 42 42, www.archipel.org

Blues-Festival Basel. Während des internationalen Festivals wird Basel zu einer Hochburg des Blues. Hochkarätige Namen versprechen ein abwechslungsreiches Programm und Musik vom Allerbekanntesten bis zu den neuesten Trends.
7. bis 12. April
 Basel, diverse Orte
 Tel. 061 751 54 74, www.blues-festival-basel.ch

9. Blues-Festival Basel. Während des internationalen Festivals wird Basel zu einer Hochburg des Blues. Hochkarätige Namen versprechen ein abwechslungsreiches Programm und Musik vom Allerbekanntesten bis zu den neuesten Trends.
7. bis 12. April
 Basel, diverse Orte
 Tel. 061 751 54 74, www.blues-festival-basel.ch

Expovina Primavera. Derlets zum vierten Mal beiden Weinproduzenten und Weinhandlern an der espovina primavera in Zürich ihre besten Tropfen und Kooperationen zur Degustation an. An den rund 50 Ständen werden mehr als 2500 Weine vorgestellt.
3. bis 10. April
 Zürich, Messplatz um Zürich, Halle 9
 Mi–Fr 16–22, Sa 12–22, So 12–18 h
 Tel. 044 752 35 95, www.expovina-primavera.ch

Chick Corea & Gary Burton. Mit dem 273. veröffentlichten Album «Crystal» Sergio Schuster der Pianist Chick Corea und der vibrierende Gary Burton an den Meilenstein des personalen Duo-Boos. Mit ihrer schweizerischen, leidenschaftlichen, dabei sehr harmonischen, raffinierten Musik trafen Gary Burton und Chick Corea aufeinander. Seitdem haben sie eine langjährige Partnerschaft in der sie die Zeit gefunden, gemeinsam auf Tournee zu gehen.
4. April
 Zürich, Tonhalle, 20 h
 Tel. 058 03 800 800, www.chickcorea.com

Himmel-W, edle, Unternehmung des Lebens, nimmt Montag in Schaffhausen Premiere. Auch ihr erstes Theaterstück, ein Auftragswerk des Luzerner Theaters, ist eine Erläuterung allgäuglicher Lebenssituationen, an der die als klassische Besetzung angeordnet sind.
Premiere: 3. April
 Luzern, Theaterhaus Eschholz, 20 h
 Tel. 041 228 12 14, www.theaterhaus.ch

Zernell Unplugged. Wie T. S. Eliot steht Zernell ganz im Zeichen der zeitlichen Musik. Zu den Anwesenden gehören Nazareth, Alanis Morissette, Gordon und Raaborn.
9. bis 12. April
 Zernell, Festivalzelt
 www.zernell-unplugged.com

59

- Ausstellung
- Buchstaben
- Bühne
- Freifischel
- Markt
- Kongress/Messe
- Musik
- Stars
- Show/Review
- Zirkus

Archipel «bruisse» avec les années 60

SONS Le festival des musiques d'aujourd'hui se déroule du 4 au 13 avril.

LUCA SABBATINI

«A certaines époques, la création musicale est comme l'eau d'un barrage rompu», écrit Marc Texier en introduction au programme d'Archipel. Commémoration de Mai 68 oblige, le festival genevois des musiques d'aujourd'hui se partage cette année entre les folles expérimentations des années 60 et notre époque,

«où une création totalement mondialisée et interconnectée brise notre vision européocentriste de la musique», poursuit le directeur artistique.

Décennie charnière de la musique contemporaine, les années 60 ont vu la cohabitation entre différents styles opposés. Le sérialisme, où les paramètres musicaux sont largement déterminés à l'avance, avait pour champions Pierre Boulez et des compositeurs français un peu oubliés aujourd'hui: Jean Barraqué, Jean-Claude Eloy ou Jean-Pierre Guézec. Leurs partitions résonneront lors d'un concert symphonique, samedi 5, au Studio Ansermet.

Sérialiste reconverti,

Karlheinz Stockhausen explorait à la même époque des voies beaucoup plus libertaires, entre aléatoire, électronique et improvisation. Du lundi 7 au samedi 12, Archipel rendra hommage à ce visionnaire décédé fin 2007, à 79 ans. Les festivaliers pourront ainsi découvrir ou redécouvrir des œuvres phares de la modernité musicale: *Mikrophonie*, *Stimmung*, *Spiral*, *Mantra* et le cycle *Aus den Sieben Tagen*.

A l'autre extrémité du spectre musical, on trouve un courant né aux États-Unis: le minimalisme. Terry Riley en signe l'un des chefs-d'œuvre: *In C*, une pièce de 1964 qui subvertit la bonne vieille tonalité de do majeur en répétant obsessionnellement des cellules mélodiques. Dès lundi et pendant toute la semaine, un atelier permettra à des musiciens amateurs de s'y atteler, avec concert public à la clé en fin de festival.

Enfin, Archipel n'oublie pas les créateurs d'ici. Au fil de deux concerts, samedi et dimanche au Studio Ansermet, le public pourra écouter deux créations mondiales du jeune compositeur genevois Xavier Dayer, ainsi que des œuvres de ses aînés Beat Furrer et Eric Gaudibert.



Karlheinz Stockhausen. En 1969. (WERNER SCHOLZ)



Xavier Dayer. Le compositeur genevois a droit à deux créations mondiales ce week-end. (PASCAL FRAUTSCHI)



Terry Riley. Pape de la musique minimaliste. (DR)

Pratique

Festival Archipel, du 4 au 13 avril, divers lieux. Infos 022 329 42 42, www.archipel.org.
Vendredi 4: Halles de l'île, 18 h, installation «Ange & rumeurs»; Palladium, 20 h et 22 h 30, «Vies silencieuses» de Combier/Thierry (rencontre à 19 h 15); Grütli, 22 h 30, «Le 8e

cercle». **Samedi 5:** Studio Ansermet, 14 h, table ronde «Apprendre et enseigner la musique contemporaine»; 16 h, concert 75 ans du Conservatoire populaire; 20 h, concert «France années 60». **Dimanche 6:** Studio Ansermet, 17 h, concert Tribune des jeunes musiciens.



Genève: Freitag, 4 April 08 - Sonntag, 13 April 08

Ein Festival bringt einen neuen Rhythmus in unser alltägliches Zeitgefühl. Eine neue Zeitebene entsteht, in der Gegensätze aufeinanderstossen und sich zwischen entfernten Positionen Berührungspunkte abzeichnen. Jedes Jahr bringt das Festival Archipel während sieben bis fünfzehn Tagen musikalische Höhepunkte des 20. Jahrhunderts zusammen mit zeitgenössischen Werken auf die Bühne, konfrontiert das traditionelle Instrumentarium mit Elektronik, Geschriebenes mit Improvisiertem, Konzerte mit Installationen, den geschlossenen Innenraum des Konzertsaals mit der Unberechenbarkeit der frischen Luft.

NEUE ZÜRICHER ZEITUNG
03 avril 2008

Detailkarte einblenden

Adresse:

Genève Tourisme & Bureau des Congrès Office du Tourisme de Genève, rue du Mont-Blanc 18,
Case postale 1602, 1211 Genève 1

Telefon:

+41 (0)22 329 42 42

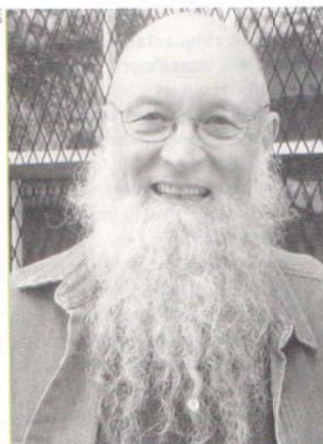
Fax:

+41 (0)22 329 68 68

E-Mail:

info@archipel.org

URL:



CLASSIQUE

TERRY RILEY EN BOUCLE

ARCHIPEL *Village global* pour une pièce symphonique, la partition de l'Américain **Terry Riley**, composée en 1964 et connue également sous le nom de *In C*, ouvre la voie à la musique répétitive. Composée de 53 cellules qui s'imbriquent les unes dans les autres, se décalent, se superposent, dans une fascinante et mécanique indifférence, elle ne se joue ni ne s'entend toujours pareillement. Les interprètes prennent leur place dans ce flux, participent au courant tout en ayant une certaine liberté d'intervention et de manœuvre. Archipel la propose aux côtés d'œuvres de Steve Reich lors du concert de clôture, mais également lors d'ateliers durant lesquels des personnes préalablement inscrites la jouent via des capteurs. Sans instruments, mais par l'écoute. I DR

GENÈVE. Grütli. Ve 11, 13 h. Concert d'atelier. Rens. 022 329 42 42.
Alhambra. Di 13, 16 h. Concert de clôture. Rens. 022 418 36 00.

FESTIVAL ARCHIPEL

Rens./rés.: 022 329 42 42.

HALLES DE L'ILE

☎ 022 311 52 21

Place de l'île 1

Installation sonore - Andrea Agostini.

Entrée libre.

Jusqu'au 13 avr.

Sa-di 8 h-20 h

STUDIO ERNEST-ANSERMET

♿

Boulevard Carl-Vogt 66,
passage de la Radio -
Maison de la Radio

Tribune des jeunes musiciens.

Oeuvres de Xavier Dayer,
Martin Smolka, Beat Furrer,
Georges Aperghis.

Avec Petra Hoffmann,
soprano, Aleph Gitarren-
quartett, guitares.

Di 6, 17 h

France années 60.

Oeuvres de Barraqué, Eloy,
Boulez, Guézec.

Avec Melody Louledjian,
soprano, René Meyer,
clarinette.

Sa 5, 20 h

Apprendre et enseigner la musique contemporaine.

Table ronde.

Entrée libre.

Sa 5, 14 h

75 ans du Conservatoire populaire.

Oeuvres de Jean-Claude
Schlaepfer, Eric Gaudibert,
Xavier Dayer.

Avec les élèves du Conser-
vatoire populaire de musi-
que et les solistes de
l'Ensemble Contrechamps.

Sa 5, 16 h

THÉÂTRE DU GRÜTLI

♿

☎ 022 328 98 78

Rue du Général-Dufour 16

Les Fraudeurs - Labo d'enfer 8b/8.

Avec Jocelyne Rudasigwa,
contrebasse, Denis Schuler,
musique.

Performance sonore.

Entrée libre.

Sa 5, 22 h 30

au service de la création musicale

L'Ensemble Vortex

Le mardi 8 avril, au Grütli, à 20h, l'ensemble Vortex se produira dans le cadre du festival Archipel.

Ce jeune et dynamique ensemble a vu le jour en 2005 : un collectif composé de musiciens, compositeurs et interprètes – tous issus du Conservatoire de Musique de Genève – s'est alors réuni afin de privilégier la création, acoustique, mixte et électroacoustique, de jeunes compositeurs encore peu connus. Il faut dire que la situation de ces derniers n'est pas facile : le répertoire dit contemporain (même si cette acception englobe des musiques qui ont parfois plus d'un demi-siècle) est déjà grand et les quelques commandes qui sont passées à des compositeurs concernent en priorité des noms déjà respectés et reconnus.

Encouragement

La première règle de l'ensemble Vortex sera donc l'encouragement absolu à la jeune création et aux inédits, ce qui suppose une grande prise de risque ! Mais le pari semble déjà réussi puisqu'en trois ans d'existence, ces musiciens ont déjà interprété une vingtaine de commandes et que la qualité de leur travail est désormais admise par les spécialistes et une

audience de plus en plus large.

La deuxième règle du collectif est de réserver une place à la musique électroacoustique, répertoire très peu connu du public, très peu joué en raison de la complexité des installations sonores. Cette priorité correspond d'ailleurs à un des axes centraux de la classe de composition du Conservatoire (section haute école /HEM) : les étudiants auront donc ainsi une possibilité extrêmement stimulante de faire jouer leurs œuvres par des interprètes professionnels et enthousiastes.

Festival Archipel

L'ensemble Vortex, composé d'un noyau d'instrumentistes attirés, s'additionne de musiciens supplémentaires, lorsque le répertoire l'exige ; ce sera le cas pour le concert du festival Archipel avec la violoncelliste Esmé de Vries, concert où il n'est pas inutile de souligner que le plus « vieux » des compositeurs interprétés n'atteint pas quarante ans !

Un ensemble à suivre ! D'ailleurs, les engagements qui se multiplient le prouvent : vous pourrez retrouver ces musiciens à Lausanne le 21 avril (SMC), à Sofia en juin, ou à Royaumont en septembre, lors des ateliers de jeunes compositeurs, ils y collaboreront avec les Neue Vocal Solisten.

Catherine Fuchs

LE COLLECTIF :

Mauricio Carrasco, guitare
Florian Feyer, percussion
Rada Hadjikostova, violon
Jocelyne Rudasigwa, contrebasse
Béatrice Zawodnik, hautbois
(cf photo)
Arturo Corrales, compositeur
Fernando Garneró, compositeur
Francisco Huguet, compositeur-électronique
John Menoud, compositeur-électronique
Denis Schuler, compositeur
Daniel Zea, compositeur-électronique

8 avril : Ensemble Vortex, et Musiques Inventives d'Annecy (œuvres de Alessandrini, Mihaylov, Corrales, Bongcam, Ghisi, Bravi). Théâtre du Grütli à 20h (Tél. 022/329.42.42)





L'Ensemble Vortex

festival archipel

Bruissez sans entraves !

L'Alhambra, le Palladium, le Théâtre du Grütli, le Studio Ansermet, les Halles de l'île et le Théâtre Saint-Gervais : autant de lieux accueilleront le Festival Archipel du 4 au 13 avril 2008.

Archipel 2008 propose une double thématique mettant en relation l'époque d'après-guerre et celle d'aujourd'hui. En effet, si « *Life-box* » se consacre aux expériences intermédiatiques actuelles mêlant musique, théâtre, danse, vidéo, arts plastiques ; « *Bruissez sans entraves* » thématise l'éclatement du langage lors des sixties, notamment en programmant des œuvres de Karlheinz Stockhausen, compositeur récemment disparu.

Expérience solitaire

Les œuvres présentées dans le cadre de « *Life-box* » illustrent l'infinité de possibilités et la dématérialisation des contacts. En association avec le Théâtre du Grütli, Archipel organise un week-end de déambulation parmi des installations, des micro-performances, des dispositifs musicaux, chorégraphiques, théâtraux qui rompent avec le spectacle traditionnel, et proposent l'œuvre comme une expérience solitaire où le sujet se dissout dans l'universel, où les frontières entre les arts se résorbent.

Le spectacle *Vies silencieuses* (Palladium, le 4 avril à 20h) constitue un des temps forts de *Life-box*. Son et lumière, ombre et silence, sable et frottement : sept œuvres de Jérôme Combier seront accompagnées d'une improvisation plastique de Raphaël Thierry qui exécutera des dessins au sable projetés en direct sur un grand miroir. Le Grütli accueille le même jour une performance exécutée sur une musique de Denis Schuer : *Le 8e cercle* réunit une dizaine d'acteurs dont les poumons, les dents et tout le



corps deviennent instrument, nous plongeant ainsi dans le 8e cercle de *l'Enfer* de Dante. De plus, l'installation de la plasticienne Cécile Guigny, *Play in C*, constitue une des œuvres-clé du festival : avec cette reprise de l'œuvre culte du compositeur minimaliste américain Terry Riley, le public devient lui-même l'interprète de cette partition majeure du XXe siècle dans une expérience collective d'écoute des autres (sur inscription au Grütli du 7 au 11 avril). Par ailleurs, le caractère cosmopolite de la création actuelle éclate dans les petites formes chorégraphiques et musicales écrites respectivement par le Mexicain Castanos et le Congolais Ouemba, par le Serbe Velickovic et le Français Dreux, par le Suédois Nordin et le Coréen Youg-Doo. En effet, le spectacle *La musique, la danse et les 4 continents* réunira danseuses, violon et percussions (Palladium, le 11 avril à 20h).

Hommage à Stockhausen

« Bruisez sans entraves » rendra hommage au compositeur allemand Karlheinz Stockhausen (1928-2007), promoteur du sérialisme puis du minimalisme. *Le Mantra* ou *Treize manières d'entendre un son* est un immense cycle pour deux pianos transformés par des modulateurs en anneaux. Une formule de treize notes, le mantra, organise la forme et l'harmonie, jusqu'aux oscillations

du timbre, créant l'image d'un univers où microcosme et macrocosme se rencontrent (Alhambra, le 12 avril à 20h). Simultanément aura lieu au Théâtre du Grütli, la plus extrême des expériences de Stockhausen : *Le 7e jour* réunit quinze textes composés pour une musique intuitive et dure six heures sans aucune note ! *Stimmung*, pour six vocalistes, consitue, quant à elle, une œuvre d'une envoûtante beauté, entièrement écrite en harmoniques naturelles selon une technique vocale proche du chant diphonique (Alhambra, le 10 avril à 20h).

Et encore...

De plus, Archipel propose de nous faire découvrir une pléiade de jeunes artistes internationaux à travers son « Atelier Cosmopolite ». Les 75 ans du Conservatoire Populaire seront ainsi dignement fêtés avec trois générations de compositeurs – Jean-Claude Schlaepfer, Eric Gaudibert, Xavier Dayer –, qui nous proposent des créations écrites

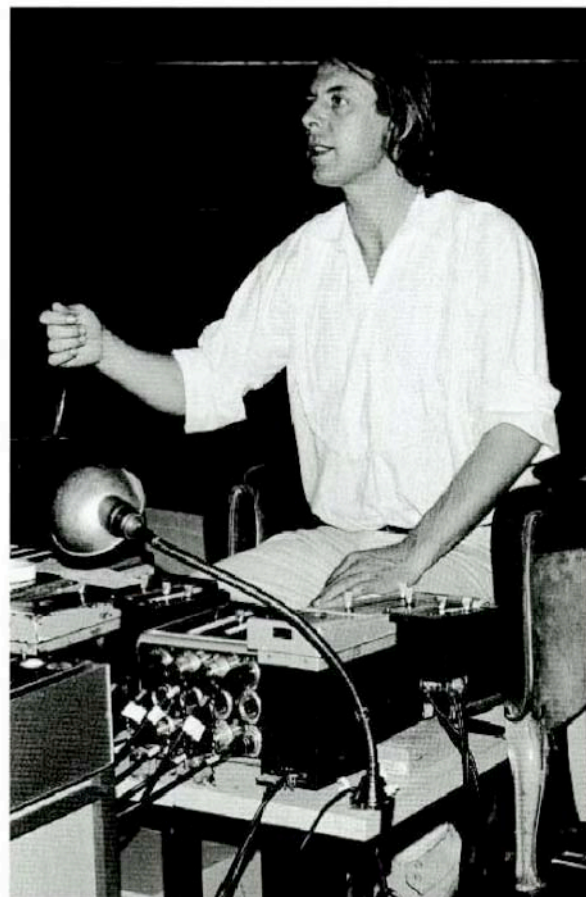
pour les solistes de l'Ensemble Contrechamps et les élèves du Conservatoire populaire de Musique (Studio Ansermet, le 5 avril à 16h). *France années 60* réunira le temps d'un concert la dernière flambée d'un sérialisme virtuose: Barraqué, Boulez, Eloy et Guézec (Studio Ansermet, le 5 avril à 20h). Et pour terminer, la RSR diffusera en direct le concert *Tribune des jeunes musiciens* le dimanche 6 avril à 17h (Studio Ansermet), comprenant des pièces écrites par Xavier Dayer, Martin Smolka, Beat Furrer et Georges Aperghis.

Avis à tous les curieux : le programme complet est à consulter sur le site www.archipel.org et pourrait allécher plus d'un amateur de musique ou d'art contemporains !

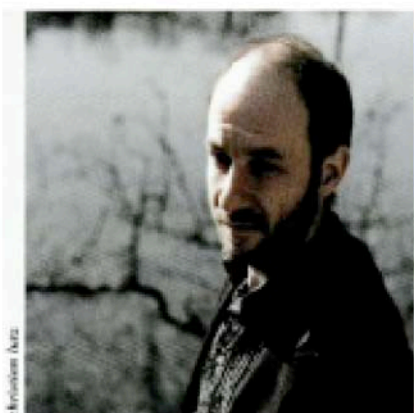
Isabelle von Hildebrand

presse@archipel.org, Tel : +41 22 329 42 42

Fax : +41 22 329 68 68, <http://www.archipel.org>



Stockhausen au Théâtre La Fenice, Venise
Stimmung pour 6 vocalistes, 1969.
Photo Werner Scholz



© Evasion / Luz

Al Dante

Pour la première fois, le jury du dixième Concours international de composition de musiques sacrées de Fribourg a décerné son prix à un Suisse, le Genevois Denis Schuler, pour son œuvre dédiée à Dante. La pièce primée, *Oscure Luce*, sera créée le 10 juillet à Fribourg par le prestigieux Nederlands Kamerkoor lors de la 12^e édition du Festival international de musiques sacrées. Mais vous pourrez aussi entendre son travail dans le cadre du prochain festival Archipel, qui se tiendra du 4 au 13 avril à Genève. Essentiel dans le panorama de la création contemporaine à Genève, Archipel s'allie cette année avec le Théâtre du Grütli, où sera présenté le travail de Denis Schuler, en collaboration avec Jocelyne Rudasigwa et le Collectif 3. Ce groupe d'artistes et d'acteurs travaille en effet depuis 2007 sur le texte de la Divine Comédie de Dante, dont on fête décidément avec bonheur le 700^e anniversaire cette année en Suisse.

Archipel:
festival des musiques d'aujourd'hui,
du 4 au 13 avril 2008 à Genève.
Tél. 022 329 42 42 ou www.archipel.org

**Festival international de musiques
sacrées de Fribourg.**
du 5 au 13 juillet 2008, www.fims-fribourg.ch



Flash-back et anticipation

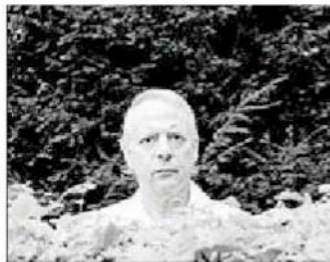
ÉCOUTER

Archipel, Genève,
du 4 au 13 avril

www.archipel.org

Comme chaque année, il faut se munir d'une carte et d'une boussole pour arpenter les différents rivages d'Archipel, festival des musiques d'aujourd'hui éclaté dans divers lieux de Genève et explorant des formes toujours insolites. Quarante ans après une décennie, celle des années 60, qui avait balayé tous les interdits, Archipel 2008 fait le point en développant une double thématique reliant cet hier à notre aujourd'hui: la section «Life-box» est consacrée aux expériences intermédias actuelles mêlant musique, théâtre, danse, vidéo, arts plastiques par de jeunes artistes à découvrir.

Parallèlement, une programmation est consacrée à l'éclatement du langage lors des sixties,



«Brissez sans entraves», lors de laquelle sera rendu un hommage à Karlheinz Stockhausen, récemment disparu. Du compositeur allemand, on pourra entendre quelques chefs-d'œuvre tels *Mantra* (le 12 à 20 h), *Spiral* (le 7 à 20 h), *Mikrophonie I* (le 9 à 20 h), *Aus den sieben Tagen*, (le 12 de 14 h 30 à 22 h 30) et l'envoûtant *Stimmung* pour chœur (le 10 à 20 h). Archipel propose aussi à son public de devenir, le temps d'un atelier et d'un concert, l'interprète d'une des partitions fondatrices de la musique minimaliste: *In C* de Terry Riley (les 8, 9 et 11). **MATTHIEU CHENAL**



FESTIVAL

archipel du large

Entre le jazz et d'autres musiques aventureuses, entre Cully et Genève, les mélomanes d'avril devront choisir. Arguments d'Archipel: un ancrage thématique fort et la convergence habile de disciplines cousines. En 2008, l'accent est mis sur les années 60, période clé de la musique contemporaine avec l'émergence des minimalistes, assorti d'un hommage à Stockhausen, et d'une série de productions mixtes. Avec, en filigrane, l'idée que notre époque postmoderne et multimédia rejoint, dans son foisonnement créatif, l'éruption artistique des sixties. Un puissant remède contre les adeptes du "c'était mieux avant".

Festival Archipel, du 4 au 13 avril à Genève, www.archipel.org



International Festivals

Archipel

SWITZERLAND

Annual contemporary music event, this year focusing on 1960s composition, featuring performances of Stockhausen's *Spiral*, *Mikrophonie I* and *Stimmung* as well as works by Riley, Barraqué, Boulez and more alongside concerts, installations, multimedia events and workshops. Geneva various venues, 4-13 April, www.archipel.org

ARCHIPEL DU 4 AU 13 AVRIL

festival Genève, divers lieux www.archipel.org

festival des musiques d'aujourd'hui : An-
drea Agostini / Georges Aperghis / Patricia

Alessandrini / Hervé Bailly-Basin / Jean Barraqué / Maya Bösch / Éric Bongcam / Pierre Boulez / Daniele Bravi / Alejandro Castaños / Jérôme Combier / Arturo Corrales / Xavier Dayer / Damien Dreux / Jean-Claude Éloy / Arno Fabre / Jean-Baptiste Favory / Beat Furrer / Éric Gaudibert / Daniele Ghisi / Jean-Pierre Guézec / Cécile Guigny / Elfriede Jelinek / Michelangelo Lupone / Nikolay Mihaylov / Jesper Nordin / Andréya Ouamba / Steve Reich / Terry Riley / Jean-Claude Schläepfer / Denis Schuler / Martin Smolka / Karlheinz Stockhausen / Raphaël Thierry / Jasna Velickovic / Jung Young Doo



ARCHIPEL - FESTIVAL DES MUSIQUES D'AUJOURD'HUI

genève du 4 au 13 avril

L'édition 2008 du Festival Archipel se propose de mettre en relation l'éclatement du langage musical des années 1960 avec des œuvres phares ou rares de Stockhausen, Riley, Barraqué, Boulez et les spectacles multimédias de jeunes artistes à découvrir: Combiar, Fabre, Guigny, Nordin...

À certaines époques, la création musicale voit déferler soudain les formes nouvelles emportant tous les interdits que respectaient la génération précédente. Ainsi en va-t-il des années 1960, qui balayèrent le sérialisme d'après-guerre, tout s'accélère aujourd'hui également avec une création totalement mondialisée et interconnectée qui vient briser notre vision europécriste de la musique, de ses genres et de ses rites.

Archipel 2008 poursuit donc l'interrogation des mutations musicales contemporaines entreprises l'an dernier en proposant une double thématique qui met en relation ces deux époques: «Life-box» consacrée aux expériences intermédiaires actuelles mêlant musique, théâtre, danse, vidéo, arts plastiques par de jeunes artistes à découvrir, et la mise en perspective de ces créations dans une programmation consacrée à l'éclatement du langage lors des sixties: «Bruisiez sans entraves» lors de laquelle sera notamment rendu un hommage à Karlheinz Stockhausen, récemment disparu.

Le festival étend sa riche programmation en six lieux différents: l'Alhambra, les Halles-de-l'île, le Palladium, le studio Ansermet, le théâtre du Grütli et le théâtre Saint-Gervais, en voici les événements principaux:

- Le 4 à 20 h et à 22 h 30 au Palladium - Spectacle «Vie silencieuse» - Musique de Jérôme Combiar et peinture de Raphaël Thierry.
- Le 5 à 16 h au studio Ansermet - Concert pour les 75 ans du Conservatoire populaire avec des œuvres de Xavier Dayer, Eric Gaudibert et Jean-Claude Schlaepfer.
- puis à 20 h au studio Ansermet toujours - Concert «Années 1960» avec des œuvres de Jean Barraqué, Pierre Boulez, Jean-Claude Eloy et Jean-Pierre Guézec - Orchestre des Conservatoires de Genève et Lausanne - Direction Eduardo Leandro.
- Le 6 à 17 h au studio Ansermet - Concert «Tribune des jeunes musiciens» - Quatuor de guitares Aleph et Petra Hoffmann soprano.
- Le 7 à 20 h au Palladium - Concert «Spiral» pour instruments et ondes courtes de Karlheinz Stockhausen par l'AMEG.
- Le 8 à 20 h au Grütli - Concert - Ensemble Vortex - Créations Alessandrini, Corrales, Ghisi.
- Le 9 à 20 h à l'Alhambra - Concert «Mikrophonie» de Stockhausen et «Gran Cassa» de Michelangelo Lupone par le CIP et l'Ensemble Linea.
- Le 10 à 20 h à l'Alhambra - Concert «Stimmung» de Stockhausen - Ensemble vocal Séquence.
- Le 11 à 20 h au Palladium - Spectacle «La musique, la danse et les 4 continents» - Castanos & Ouamba, Nordin & Young Doo, Velickovic & Dreux.
- Le 12 à 20 h à l'Alhambra - Concert «Mantra» de Stockhausen avec les pianistes Xenia Pestova et Pascal Meyer.
- Le 13 à 16 h à l'Alhambra - Concert - Steve Reich et Terry Riley - Ensemble instrumental du Conservatoire de Genève - Préparation Eduardo Leandro.

Archipel 2008, vous convie encore à de nombreux autres rendez-vous de grande qualité. Vous pouvez en savoir plus en allant faire un tour du côté de www.archipel.org. Voir également en encadré ci-contre la présentation de «Play In C», un atelier-concert en hommage au grand Terry Riley où chacun peut devenir interprète.

PLAY IN C

Grâce à l'ingéniosité de la plasticienne Cécile Guigny, Archipel peut proposer à son public de devenir le temps d'un atelier et d'un concert, l'interprète d'une des plus importantes partitions contemporaines, acte de naissance de la musique minimaliste américaine. «In C» de Terry Riley.

Une installation constituée de pupitres équipés de capteurs permet à tous, musiciens, non musiciens, enfants ou adultes, de jouer en polyphonie les 53 cellules musicales qui forment l'œuvre en respectant les règles d'exécution définies par Terry Riley.

Chacun ainsi s'initiera à l'écoute interindividuelle, apprendra à construire la grande forme d'une pièce de cinquante minutes, progressera vers une interprétation personnelle de ce chef-d'œuvre.

Véritable initiation à la pratique de la musique de chambre, cet atelier ne nécessite aucune connaissance instrumentale, seulement le désir d'affiner son écoute et d'atteindre au plaisir de l'exécution musicale.

Afin que le plus grand nombre puisse participer à cette expérience exceptionnelle, Archipel organise trois ateliers destinés aux adultes, chacun constitué de 2 périodes de formation de 2 h 30 et d'une exécution publique d'une heure.

- **Atelier public N° 1:** Formation lundi 7 et mardi 8 avril de 14 h à 16 h 30 - Concert le mardi 8 de 18 h à 19 h
- **Atelier public N° 2:** Formation le mercredi 9 de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 16 h 30 - Concert le même jour de 18 h à 19 h
- **Atelier public N° 3:** Formation le jeudi 10, de 14 h à 16 h 30 et le vendredi 11 de 9 h 30 à 12 h - Concert le vendredi 11 de 13 h à 14 h.

Chaque atelier est limité à 15 personnes. Le montant de l'inscription est de 60 frs. Trois ateliers scolaires, hors location, destinés aux enfants du primaire sont également organisés en partenariat avec le Département de l'instruction publique de Genève.



Archipel, Musiques d'aujourd'hui



Genève: vendredi, 4 avril 08 - dimanche, 13 avril 08

Festival qui explore les territoires des musiques acoustiques, électroacoustiques et improvisées.
Carte détaillée

Adresse:

Genève Tourisme & Bureau des Congrès Office du Tourisme de Genève, rue du Mont-Blanc 18,
Case postale 1602, 1211 Genève 1

Téléphone:

+41 (0)22 329 42 42

Fax:

+41 (0)22 329 68 68

E-mail:

info@archipel.org

URL:

www.archipel.org

Informations et forfaits locaux Genève



MOUVEMENT
*l'interdisciplinaire
des arts vivants*

>47 avril-juin 2008

FOCUS

ARCHIPEL, AU BRASSAGE DES GENRES

Pour cette seconde édition sous la houlette de son nouveau directeur, Marc Teillard, le festival Archipel envisage la musique contemporaine à travers un très interactif « *brassage des genres* », en s'ancrant dans la vie musicale genevoise. Après Scetsi en 2007, Stockhausen est au centre d'une programmation permettant de redécouvrir partitions phares et rares – de *Stimmung* à la version intégrale du monumental *Aus den sieben Tagen*. Outre les concerts (dont plusieurs sont consacrés au jeune compositeur Xavier Dayer), Archipel 2008 fait la part belle aux autres médias. Installations visuelles et sonores, dispositifs électroniques, peinture, théâtre et vidéo soulignent les préoccupations interdisciplinaires des compositeurs d'aujourd'hui : *Stations urbaines*, de Maya Bösch, est une pièce de théâtre sonore (sur un texte d'Elfriede Jelinek) dont le mixage est confié, en direct, aux spectateurs ; le magnifique cycle des *Vies silencieuses* de Jérôme Combier (cf. *Mouvement* n° 45) donné dans sa version originale, intègre une « performance picturale » de Raphaël Thierry... L'un des temps forts du festival promet d'être la version du cultissime *In C* de Terry Riley pour pupitres motorisés conçue par Cécile Guigny : un dispositif dont chaque présentation s'accompagne d'un travail avec des musiciens, amateurs ou professionnels, de la région (ici, issus de l'Ensemble Instrumental du Conservatoire de Musique). Parfaite manière de traduire l'esprit partageur de cette pièce fondatrice de la musique répétitive !

Archipel 2008, du 4 au 13 avril à Genève. www.archipel.org



ARTS VISUELS,
DANSE,
MUSIQUE,
THÉÂTRE,
ETC...



accueil | mouvement en kiosque | critiques | le urac | espace abonnés | ressources | rechercher >> | liens / partenaires

LE URAC



04/04 > 13/04/2008 - GENÈVE
Au brassage des genres
Le festival Archipel s'ouvre à Genève

Du 4 au 13 avril, le festival Archipel transforme la ville de Genève en une constellation d'« îles résonantes » : en différents points de la ville, concerts et spectacles révèlent la création musicale contemporaine sous son jour le plus aventureux.

Pour cette deuxième édition sous la houlette de son nouveau directeur, Marc Teixier, le festival Archipel continue de creuser la veine qui a fait sa singularité : envisager la musique contemporaine à travers ce « brassage des genres », cette dimension interactive qui aujourd'hui la caractérisent, en ancrant le festival dans la vie musicale genevoise – et en donnant l'occasion d'approfondir l'œuvre d'un aîné, aussi glorieux qu'indiscipliné. Après Giacinto Scelsi en 2007, c'est cette année Karlheinz Stockhausen qui sera au centre d'une programmation permettant de redécouvrir partitions phares et rares – de *Stimmung* à la version intégrale du monumental *Aus den sieben Tagen*. Outre les concerts (dont plusieurs seront consacrés au jeune compositeur suisse Xavier Dayer), Archipel 2008 fait la pat belle aux autres médias : installations visuelles et sonores, dispositifs électroniques ou interactifs, peinture, le théâtre et la vidéo viendront souligner les préoccupations hautement interdisciplinaires des compositeurs d'aujourd'hui : *Stations urbaines*, de l'allemande Maya Bösch, est une pièce de théâtre sonore (sur un texte d'Elfriede Jelinek) dont le mixage est confié, en direct, aux spectateurs ; le magnifique cycle des *Vies silencieuses* de Jérôme Combier (dont l'enregistrement était présenté dans *Mouvement* n° 45) sera donné dans sa version originale, intégrant une « performance picturale » du peintre Raphaël Thierry... L'un des temps forts du festival étant la version du cultissime *In C* de Terry Riley dans la version pour pupitres motorisés conçue par Cécile Guigny (voir photographie) : un dispositif dont chaque présentation s'accompagne d'un travail avec des musiciens, amateurs ou professionnels, de la région (en l'occurrence, issus de l'Ensemble Instrumental du Conservatoire de Musique de Genève), et qui est une parfaite manière de traduire l'esprit partageur de cette pièce fondatrice de la musique répétitive.

Archipel 2008, du 4 au 13 avril à Genève.
www.archipel.org

David SANSON

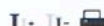
EN BREF...

Au brassage des genres
04/04 > 13/04/2008

GENÈVE

À VISITER

[Festival Archipel](#)



LA HEAD - GENÈVE RECRUTE
11 PROFESSEUR(E)S ET
CHARGÉ(E)S DE COURS EN
ARTS VISUELS ET DESIGN
DÉLAI DE CANDIDATURE :
31 MAI 2008
WWW.HESGE.CH/HEAD

HODJA
16 - 29 MARS
15 - 19 AVRIL

OFOS
ensemble
interdisciplinaire

M
mouvement
l'indisciplinaire
des arts vivants
cahier spécial

LE CLUB
login votre pseudo
psw *****
s'inscrire

L'OFFRE DU MOIS
Abonnez-vous à
Mouvement

NEWSLETTER
inscrivez-vous >>

EN KIOSQUE

- s'abonner/se réabonner
- trouver mouvement pres de chez vous
- au sommaire
- en complément

CD DE LA SEMAINE

Metanarrative
CLARO INTELLECTO
Parmi une centaine de compositions, l'humble et perfectionniste Mark Stewart, alias Claro Intellecto, en a sélectionné huit...
[lire la chronique de ce CD](#)
[toutes les chroniques CD de la semaine](#)



Stockhausen joué à Genève

Contemporain Le festival Archipel quitte la Maison communale de Plainpalais et s'implante dans le tissu urbain

Depuis que Marc Texier a repris en main Archipel, le festival genevois a changé de cap. La musique contemporaine – au sens large – en reste l'épicentre. Mais l'an dernier, déjà, le nouveau directeur affichait une nette volée d'orienter la programmation en rendant hommage à de grandes figures du XXe siècle. Ce fut d'abord le compositeur italien Giacinto Scelsi, aussi singulier qu'inégal. Cette année, c'est l'Allemand Stockhausen, décédé en décembre, qui colore une affiche exagérée mais accessible à tous.

La grande nouveauté, la Maison communale de Plainpalais ne servira plus de quartier général. Si on peut le regretter, car ce lieu (avec sa cafétéria, ses couloirs) générait une ambiance communautaire, le festival s'implante désormais dans le tissu urbain. Comme à la fin des années 1990, les concerts et activités essaïmeront aux quatre coins de la ville – du Studio Ernest-Ansermet, en passant par l'Alhambra, le Palladium, le Théâtre du Grütli, Saint-Gervais, jusqu'aux Halles de l'île.

Stockhausen, donc. Celui des années 60 qui, après avoir promu le sérialisme pur et dur, casse les barrières. Archipel en donne un bel aperçu: «Mantras», première œuvre mixte avec transformation électronique en temps réel (sa 12 à 20h), «Spirals» pour ondes courtes (lu 7 à 20h), «Mikrophonie I» où un tam-tam est ausculté par deux micros (me 9 à 20h), «Aus den Sieben Tagen» (sa 12 de 14h30 à 22h30), expérience de musique intuitive repoussant la notion d'auteur (il n'y a pas une note écrite) comme celle de représentation (l'œuvre dure 6 heures). Ou encore «Stimmung», rituel de pure beauté, prière synchrétique chantée selon les harmoniques

naturels (je 10 à 20h).

Autre volet du festival: «Life-box». Ces «boîtes de vies», comme les appelle Marc Texier, font allusion à «l'expérience collective des frontières abolies par la webcam et le haut débit... Mais où est la fraternité?», se demande le directeur. La dématérialisation des contacts est une évidence. Ainsi, Archipel – avec l'aide du Grütli – propose «tout un week-end de déambulation parmi des installations, des micro-chorégraphies, des dispositifs musicaux, plastiques, théâtraux» pour présenter l'œuvre comme «expérience solitaire et cénesthésiques». Maya Bösch, elle, propose la découverte purement sonore d'une pièce de Jelinek depuis une cage de verre au sommet d'un immeuble (Saint-Gervais, ve 11, sa 12 et di 13).

Enfin, l'Atelier cosmopolite donne la parole aux jeunes talents d'ailleurs (ve 11 à 20h). Même les non initiés sont invités à participer à des ateliers pour mettre en vie «In C» de Terry Riley (1964), acte de naissance de la musique minimaliste américaine.

Julian Sykes

Archipel. Du 4 au 13 avril.
(Loc. 022/329 42 42)
www.archipel.org



Karlheinz Stockhausen en 1965.
Le festival donnera «Mantras».



Entretien

Profil directeur

► Marc Texier



Créateur du centre de documentation de l'IRCAM, longtemps producteur sur France-Musique, aujourd'hui directeur artistique de Voix Nouvelles à l'Abbaye de Royaumont, Marc Texier a bien voulu se plier au jeu des questions de ResMusica peu avant l'ouverture du Festival Archipel à Genève. Rencontre avec l'un des acteurs majeurs de la musique contemporaine.

ResMusica : *Marc Texier vous êtes directeur du Festival Archipel à Genève, consacré à la musique contemporaine, qui en est à sa dix septième édition. Est-ce que ce festival est attaché à une école ou un style particulier ?*

Marc Texier : Non, je pense qu'aujourd'hui aucun festival n'est militant sur un style contemporain particulier, mais doit être le reflet des évolutions de la musique contemporaine. Après c'est à la justesse et à la pertinence (ou l'inverse) de l'analyse du directeur qui donne sa pertinence à un festival.

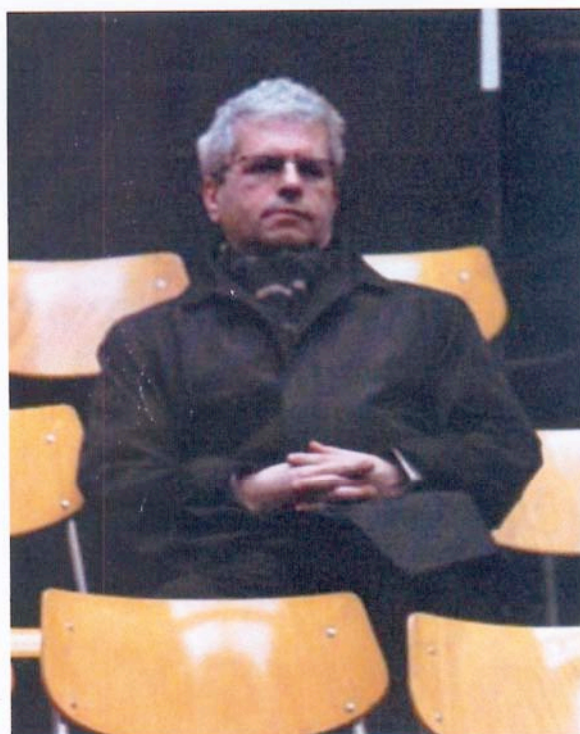
RM : *Alors quelle est cette « pertinence » du Festival Archipel ?*

MT : Mon idée est qu'il doit refléter un certain nombre des mutations apparues dans la musique contemporaine, il y en a beaucoup, et pas seulement musicales. La première par son importance est le fait qu'il n'y a plus de musique contemporaine strictement occidentale : la chute du Mur

de Berlin puis l'accession à une certaine prospérité dans des pays où autrefois il n'y avait pas de création musicale contemporaine classique. Nous aurons cette année des compositeurs venus de Colombie, du San Salvador, des pays d'Asie centrale et d'Extrême-Orient. Il y a toute une génération de jeunes musiciens que je souhaite présenter au festival, quels que soient leurs courants esthétiques, très variés, qui dépendent bien souvent des lieux où ils ont étudié et des traditions musicales de leurs pays. La seconde mutation que je vois est moins récente, elle a une vingtaine d'année : celle d'un art qui n'est plus musique pure mais qui cherche aussi à travailler avec des danseurs, des vidéastes, des plasticiens...

RM : *Une ouverture à d'autres expressions.*

MT : Une ouverture à d'autres expressions qui entraîne bien des implications. Cela devient du spectacle vivant et non du concert. Ça sort les musiciens de la problématique liée au langage musical. Etre confronté avec des chorégraphes ou des vidéastes qui eux aussi travaillent sur le temps mais avec d'autres moyens pousse les compositeurs à une réflexion en profondeur sur le processus créatif, sur le processus de la construction musicale. Le dernier point important pour un festival est de montrer que la musique contemporaine n'est plus seulement contemporaine mais qu'elle est écrite depuis l'après-guerre. Cet énorme répertoire est devenu totalement inconnu de la nouvelle génération qui n'a pas entendu parler des



grandes créations de Boulez ou Stockhausen, qui en ont un très maigre témoignage par le disque, très peu par le concert car les œuvres de ces compositeurs ne sont pas entrées au répertoire courant des interprètes, opéras ou orchestres. Si un festival ne les jouent pas elles disparaissent, et on se retrouve dans une situation qui perdure depuis des siècles : tout ce qui est pas très très lointain mais plus très proche n'existe pas. Par exemple, la musique baroque, qui a été vraiment redécouverte à partir des années 50.

RM : *Mais le mouvement baroque ne concerne pas une musique composée cinquante ans plus tôt.*

MT : Certes, mais longtemps la musique française de cette époque a été Rameau, point final. Lully était un nom, sans plus. Je suis aujourd'hui frappé de voir que des gens très jeunes qui viennent au concert ont quelques noms en tête. Ils connaissent Stockhausen ou Pierre Henry par des biais qui ne sont pas la culture classique. Ils peuvent connaître Pierre Henry par la techno. Il est donc important de faire découvrir les mouvements musicaux de l'époque de Pierre Henry, pourquoi cette musique est apparue, avec toute la complexité de ces moments musicaux. On présente toujours la musique de manière trop simpliste, tel ou tel courant esthétique étant les seuls porteurs de la modernité. C'est totalement faux. Il y a toujours eu à toute époque une grande diversité de styles, concomitants ou opposés, on donnait une place plus importante dans le discours à certains qui faisaient qu'ils apparaissaient comme les « vrais » styles contemporains.

RM : *Un exemple de cette diversité ?*

MT : Prenons l'année 1950, *Symphonie pour un homme seul* de Pierre Schaeffer et Pierre Henry pour la musique concrète, *Polyphonie X* de Pierre Boulez qui inaugure le sérialisme intégral et les *24 Préludes et fugues* de Chostakovitch, qui utilisent les vingt-quatre tonalités majeures et mineures par cycles de quintes.

RM : *Mais cette œuvre de Chostakovitch est un hommage à Jean-Sébastien Bach puisque 1950 était le bicentenaire de son décès.*

MT : C'est aussi le moment du *Llanto* de Maurice Ohana qui signe un retour à la modalité.

RM : *Et des premiers happenings de John Cage.*

MT : Oui. Les années 50, qu'on a tendance à caractériser comme « période sérielle », comportait toutes les esthétiques. C'est encore vrai aujourd'hui. Il est donc important qu'un festival présente l'histoire récente de la musique et son moment présent sans a priori esthétiques. Après, les goûts du directeur artistique peuvent jouer bien sur.

RM : *Vous avez parlé d'une création faisant appel à d'autres arts. Ne va-t-on pas vers une forme, certes plus modeste, d'« art total » telle que la voulait Wagner et dans sa descendance, Stockhausen ?*

MT : On pense tout de suite « art total », et le terme « modeste » s'impose, puisque cela se fait en dehors des grands circuits. Ce sont des projets légers en termes de production, mais non sans grandes ambitions artistiques. Par exemple cette année nous présenterons un travail très intéressant du compositeur Jérôme Combier avec un plasticien français Raphaël Thierry.

RM : *Vous avez provoqué cette collaboration ?*

MT : Non, c'est né d'une rencontre. Je ne veux pas que les projets présentés soient dictés par un directeur artistique qui a envie d'associer des noms célèbres, qui forcent les gens à travailler ensemble pour tirer profit de la notoriété de chacun. Cela doit naître spontanément des rencontres entre artistes. Ces deux là étaient ensemble lors de leurs séjours à la Villa Médicis. Ils ont conçu pour Archipel un spectacle ou Raphaël Thierry peint avec du sable sur de grandes plaques de verre rétro-éclairées et projetées sur un miroir en même temps que la musique de Jérôme Combier est jouée. Le public voit la peinture se faire sans voir l'artiste sauf ses mains et ses instruments de travail.

RM : *Cette création en temps réel change le rapport frontal du concert traditionnel.*

MT : Le rapport frontal est complet puisque le public est face à l'écran. En revanche dans beaucoup d'autres propositions nous n'avons plus ce passage obligé par la salle de concert qui est battu en brèche par toutes ces nouvelles expériences. Par exemple, l'installation sonore d'Andrea Agostini, qui n'est pas un concert à proprement parler, présentée en boucle pendant la durée du festival. Ou bien une expérience qui tient du théâtre et de la musique par son travail sonore présentée dans un dispositif original : une cage de verre sur le toit du Théâtre Saint-Gervais, un des points culminants de Genève. Le public est enfermé par petits groupes de cinq pendant une heure, assiste à une représentation avec vue panoramique sur la ville d'une œuvre d'Elfriede Jelinek récitée et diffusée par un dispositif 5. 1. Le public devient corps de l'acteur. L'expérience est totalement théâtrale et devient musicale par son dispositif, tel un électroacousticien dans son studio cerné par ses enceintes.

RM : *Et dans votre programmation où sont ces classiques de la seconde moitié du XXe siècle ?*

MT : Une plasticienne française, Cécile Guigny, a fait tout un travail sur *In C* de Terry Riley, l'œuvre phare de la musique répétitive, l'œuvre la plus tonale qui soit, formée de cellules mélodico-rythmiques que les musiciens jouent, avec des règles précises : les cellules se lisent de gauche à droite, et jamais plus de trois cellules peuvent être jouées en même temps. L'idée reprend cette règle du jeu, avec des pupitres pour poser les partitions, une lampe robotisée éclaire les cellules jouées. On peut commander cette lampe par des mouvements, mais aussi commander l'intensité sonore. Ce dispositif permet à un public qui ne pratique pas la musique de pénétrer dans la problématique de la musique de chambre : produire des sons tout en écoutant ceux que font vos voisins, faire en sorte que cela soit cohérent au sein d'une forme musicale. Un certain nombre d'ateliers permettront au public d'être interprète non pas en bidouillant quelques minutes de la partition mais de toute l'œuvre. *In C* est l'exemple de ce que je cherche à faire : des ateliers, mais aussi une collaboration avec les écoles primaires de Genève, et enfin l'œuvre jouée lors du concert de clôture.

RM : *Mais un festival se construit autour d'un thème d'une problématique.*

MT : Tout à fait, les années 60, avec « Bruissez sans entraves », présentation d'œuvres témoins préliminaires aux événements de 1968, de cette libération face à ce qui a tenu lieu de modernité pendant les années 50.

RM : *Le refus de l'idée du « canon », la règle, au sens premier du terme.*

MT : Oui, et les années 60 ont brisé ça. *In C* (1964) est le rejet flagrant de la complexité européenne par l'Amérique. Des compositeurs eux-mêmes promoteurs du sérialisme intégral ont remis en cause cette esthétique, par exemple *Stimmung* de Stockhausen, œuvre écrite selon le principe de la *just-intonation*, les

harmoniques naturelles, écrite après la lecture d'œuvres de Sri Aurobindo. Ça reflète l'esprit hippie de l'époque, avec les noms de divinités lancés par les chanteurs. Autres grandes pièces de Stockhausen présentée : *Mantra*, pour deux pianos et modulateur en anneaux, avec transformation électroacoustique en temps réel ; *Mikrophonie I*, écrite pour tam-tam et six musiciens : deux sur cette percussion, deux aux micros, avec une partition correspondante, et deux à la table de mixage. C'est vraiment la première œuvre mixte. Elle sera confrontée au concert à une pièce récente du compositeur italien Michelangelo Lupone, *Gran Cassa*, grosse caisse entièrement digitalisée.

RM : *Dans tous les cas les 80 ans de Stockhausen étaient prévus.*

MT : Et ça s'est malheureusement transformé en hommage. J'étais plutôt parti sur les années 60 en général et il m'a paru essentiel d'insister sur Stockhausen, en jouant ses « classiques », mais aussi d'autres œuvres, moins connues. *Spiral* met en œuvre l'écriture de processus. Stockhausen n'écrit plus de notes mais le processus de transformation sonore par une graphie qu'il invente. Le matériau contient de l'improvisation par les musiciens et de l'aléatoire par un générateur d'ondes courtes. L'autre pièce très rarement jouée en raison de ses dimensions wagnériennes est *Aus den sieben Tagen*, la « musique intuitive ». Il a écrit des textes, des poèmes, des prescriptions, qui doivent conduire les improvisateurs à exécuter une musique qui est la sienne, ce qui a été fortement discuté. Nous allons présenter l'intégrale, sauf une, absolument injouable, qui demande après l'exécution du cycle une retraite et un jeûne de quatre jours, donc une pièce qui doit se jouer après les autres, et de toutes façons le festival sera fini. Sinon les quatorze autres pièces plus *Kurzwellen* seront présentées par un jeune ensemble suisse, le Car de Thon.

RM : *Et mis à part les répétitifs américains et Stockhausen ?*

MT : les années 60 sont aussi les dernières flambées du sérialisme, surtout en France : Jean Barraqué, Jean-Claude Eloy, Jean-Pierre Guézec. Des compositeurs qui ne sont plus du tout joués et qui ont pourtant marqué cette génération.

RM : *Et au niveau des jeunes compositeurs ? Archipel est basé en Suisse, est-il une vitrine de la création musicale helvétique ?*

MT : Il y a un très grand dynamisme de la musique suisse. Il y a eu au XXe siècle toujours au moins un compositeur suisse de première importance : Frank Martin, Klaus Huber, Heinz Holliger, Beat Furrer et Hanspeter Kyburz, Michaël Jarrell, Xavier Dayer, Denis Schuler, etc. C'est un pays qui a une forte tradition musicale et une forte tradition d'accueil : Genève possède une communauté sud-américaine importante. Nombre de compositeurs de Colombie, du Chili, d'Argentine, du San Salvador, ... viennent étudier au Conservatoire de Genève. La programmation du festival reste résolument internationale.

RM : *Beaucoup de musique d'ensemble et peu de musique symphonique. Pourquoi ?*

MT : Le problème de la musique symphonique est son coût, la disponibilité des orchestres et puis l'envie de ces derniers de s'impliquer dans la création. Nous sommes en discussion avec l'Orchestre de la Suisse Romande et le Basel Sinfonietta. Ceci dit le concert « France année 60 » sera présenté par une formation orchestrale, *In C* par un ensemble à vaste dimension, avec les conservatoires de Genève et de Lausanne, qui possèdent des formations de très grand niveau.

RM : *Une réflexion s'impose : où est Messiaen ?*

MT : Messiaen est totalement passé dans le répertoire courant. Il ne manque pas de concerts Messiaen en 2008, je pouvais m'attacher à faire tout autre chose. Archipel doit être véritablement un festival de créations, de la mettre en regard avec son histoire proche et avec d'autres mouvements artistiques. Il faut prendre le risque de s'engager sur des jeunes.

RM : *Quels seront les jeunes compositeurs découverts cette année ?*

MT : Un jeune compositeur italien de 24 ans, Daniele Ghisi, qui sera joué par l'ensemble Vortex, avec au même programme des compositions d'Eric Bongcam, Daniele Bravi, Patricia Alessandrini, Nicolay Mihaylov et Arturo Corrales.

Site Internet du Festival Archipel des musiques d'aujourd'hui à Genève, du 4 au 13 avril 2008

Crédit photographique : © Isabelle Meister

par **Maxime Kaprielian** (29/03/2008) [122 visite(s)]

Inviter un ami à lire cet article

Sous les portées, la plage?

ARCHIPEL • Entre monographie et interactivité, le festival, du 4 au 13 avril, conjuguera la transdisciplinarité contemporaine et le Stockhausen de 1968.

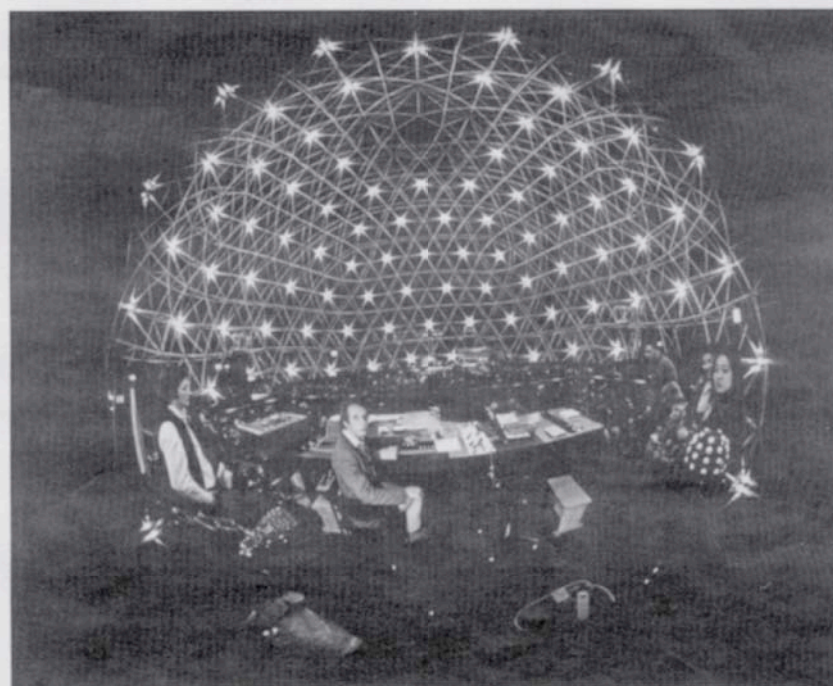
BENOÎT PERRIER

Pour sa 17^e édition, Archipel, «festival des musiques d'aujourd'hui», ne résiste pas à la tentation d'une affiche académique. La manifestation négocie pourtant cet écueil, moins par la référence appuyée aux sixties – période de rupture avec le sérialisme d'après-guerre, symbolisée ici par le joli slogan «Brissez sans entraves» – que par l'ambition de ses collaborations interdisciplinaires (art plastique, danse, théâtre). Il faut relever aussi l'exhaustivité du programme consacré à Karlheinz Stockhausen. Disparu en décembre dernier, le compositeur allemand aurait eu quatre-vingts ans cette année.

Archipel collabore tous azimuts, notamment avec de jeunes compositeurs. On attend ainsi avec impatience les *Vies silencieuses* signées Jérôme Combier, qui feront l'ouverture le 4 avril au Palladium. Tramées avec le peintre Raphaël Thierry, lors d'une résidence commune à la Villa Médicis à Rome, elles associent musique et dessins au sable, réalisés durant le concert.

Monument démesuré

Le Théâtre du Grütli fait quant à lui figure de partenaire privilégié, puisqu'on y trouvera une grande part des spectacles et installations du festival (lequel dissémine ses événements dans la cité, du Studio Ansermet aux Halles de l'île en passant par les toits de Saint-Gervais). L'alliance est aussi artistique: le *Labo d'enfer* du Grütli, interrogation collective de la *Divine Comédie* à la dimension de sa saison, se poursuit dans le cadre d'Archipel, en y impliquant Didier



Karlheinz Stockhausen à l'Exposition universelle d'Osaka, 1970. FONDATION STOCKHAUSEN

Schuler, l'un de ses compositeurs en résidence.

Le second, Brice Catherin, relèvera avec son ensemble «Car de Thon» la gageure de monter les quatre fois 90 minutes de *Aus den Sieben Tagen* de Stockhausen. Un monument démesuré de musique «intuitive»: la partition ne comporte pas de notes, mais uniquement des indications pour l'exécution.

Stockhausen est un axe à part entière de cette programmation. Les cinq œuvres pro-

posées datent toutes de la fin des années soixante (à l'exception de *Mikrophonie II*), mais proposent chacune une approche différente. On mentionnera *Spiral*, un répertoire de transformations pour instruments et ondes courtes; *Stimmung*, une exploration vocale; et *Mantra*, pour deux pianos et modulateurs, qui inaugure la technique de composition caractéristique du compositeur dans les années septante et quatre-vingt.

Le festival se conclura par une interprétation du célèbre

In C de Terry Riley. Premier succès du mouvement minimaliste, cette composition de 1964 se constitue de quelques phrases, à répéter, ainsi que de codes de transition réglant leur succession.

Des spectateurs-participants pourront se l'approprier, puisque l'atelier *Play In C*, une installation de la plasticienne française Cécile Guigny, permettra à trois groupes de quinze personnes (sur inscription préalable) de «jouer» la pièce en agissant sur différents critères et en suivant les règles d'exécution. Aidés par le chef Eduardo Leandro, ils présenteront leur version de l'œuvre sur scène.

Installations sonores, couples danseurs/musiciens issus de quatre continents, disciples de Boulez et «tribune des jeunes musiciens»: Archipel aligne de nombreuses propositions, qu'on ne saurait détailler intégralement. Il y aura donc à entendre, à voir et à faire, début avril, en matière de musique contemporaine. 1

Festival Archipel, du 4 au 13 avril à Genève. Rens: www.archipel.org

UN ARCHIPEL EN PLEINE EXPANSION

La seconde édition d'Archipel avec le Français Marc Texier à sa tête est celle de la consolidation. Le festival a été évalué positivement par la Ville de Genève, autorité subventionnante. Budget, lien avec les institutions locales, qualité artistique: «La feuille de route est respectée», se félicite Marc Texier, qui n'oublie pas d'associer à ce bilan son prédécesseur Bastien Gallet. Archipel et la Ville vont reconduire la convention quadriennale qui les lie, à laquelle s'ajoute dorénavant le canton. Au total, les subventions couvrent un peu plus de la moitié des 800 000 de budget du festival – le reste provenant de fondations privées, des coproductions et de la billetterie. A ceux qui accusent la musique contemporaine de vivre sous perfusion,

le directeur oppose une croissance foisonnante dans les pays émergents (ex-bloc de l'Est, Asie, Amérique latine). Et l'expansion de son propre rayon d'action: «L'ouverture internationale d'Archipel est sa vocation naturelle, sa régionalisation une nécessité financière.» Aux traditionnelles coproductions locales, que Marc Texier souhaite de plus en plus «borderline», entre musique, danse et performance, s'ajouteront désormais des projets transfrontaliers. Grâce à des accords passés avec le Comité régional franco-genevois (CRFG) et les Musiques Inventives d'Annecy (MIA), centre de création et festival dédié à l'innovation en musique électroacoustiques et arts de la scène. Le prochain partenaire pourrait bien être la Biennale

Archipel ressuscite les sons libertaires de Mai 68

En avril, le festival des musiques d'aujourd'hui rend hommage à Stockhausen.

LUCA SABBATINI

Quarante ans après Mai 68, que reste-t-il de l'effervescence qui agita l'avant-garde musicale de l'époque à l'unisson de la contestation politique? C'est l'une des questions que posera Archipel, le festival des musiques d'aujourd'hui, du 4 au 13 avril prochains. Concerts, installations, ateliers et animations diverses se succéderont dans une demi-douzaine de lieux différents.

Casser le rituel du concert

Les auditeurs passeront ainsi du Studio Ansermet de la Maison de la radio, taillé sur mesure pour la musique, au Théâtre du Grütli ou à Saint-Gervais, des salles pas du tout habituées à accueillir les sons d'aujourd'hui. Une ouverture vers des lieux «autres» qui traduit l'élargissement du cercle de partenaires du festival et sa volonté de «casser le rituel du concert».

Mais cet éclatement géographique correspond aussi à la tendance actuelle de la musique contemporaine, assure le directeur artistique d'Archipel, Marc Texier, qui a dévoilé hier le programme du festival. «Les

compositeurs cherchent de plus en plus à collaborer avec d'autres artistes, peintres, vidéastes, metteurs en scène ou chorégraphes. La musique «pure» disparaît.»

La preuve par *Vies silencieuses*, une œuvre qui fera l'ouverture du festival, où la partition de Jérôme Combier sert de contrepoint à la «peinture au sable» réalisée en direct par l'artiste Raphaël Thierry. Une autre rencontre verra des musiciens et chorégraphes de quatre continents associés pour une soirée de créations dansées.

«Notre époque friande de multimédia trouve son inspiration directement dans les années 60, marquées par des expérimentations tous azimuts», résume Marc Texier. Normal, donc, qu'Archipel rende un hommage appuyé au compositeur allemand Karlheinz Stockhausen, décédé en décembre dernier à l'âge de 79 ans, qui fut «l'un des grands innovateurs de la musique d'après-guerre», rappelle le directeur artistique.

Stockhausen sera ainsi, tour à tour et avant tout le monde, pionnier de la transformation électronique du son en temps réel, apôtre de la «juste intonation» ou encore fossoyeur de la notation traditionnelle. Rares

au concert malgré leurs qualités visionnaires, ses chefs-d'œuvre de la décennie qui verra naître Mai '68 figurent à l'affiche du festival: *Spiral*, *Mikrophonie*, *Stimmung*, *Mantra* et surtout *Aus den Sieben Tagen*, cycle de «musique intuitive» qui sera présenté dans son intégralité: plus de six heures!

Au cœur du do majeur

Les années 60 étaient aussi celles du sérialisme pur et dur, défendu en France par Pierre Boulez et d'autres que le temps a injustement oubliés: Jean-Claude Eloy, Jean-Pierre Guézec et Jean Barraqué. Un concert symphonique leur sera consacré, qui ressuscitera *Équivalences*, pièce d'Eloy jamais rejouée depuis sa création en 1963.

A l'opposé du spectre musical, l'Américain Terry Riley a lui aussi révolutionné l'art des sons en 1964 avec *In C*, partition minimaliste à la gloire de l'accord de do majeur. Des animations pour enfants et un atelier ouvert au public, qui débouchera sur un concert, permettront de plonger au cœur même de l'œuvre.

■ Festival Archipel, du 4 au 13 avril, infos 022 329 42 42, programme complet sur www.archipel.org



Karlheinz Stockhausen. Au Teatro La Fenice de Venise en 1969, pendant une répétition de «Stimmung». (WERNER SCHOLZ)

FESTIVAL "Archipel" du 4 au 13 avril

Place aux musiques d'aujourd'hui



Le compositeur italien Andrea Agostini présentera "Ange et rumeurs". DR

GENÈVE

Festival des musiques actuelles, "Archipel" succède au Festival "Extasis", né en 1992 à la demande de la ville de Genève. Il a lieu chaque année et, jeudi, a eu lieu la première présentation.

Le fruit de collaborations enrichissantes

"Archipel" est la résultante de l'union de plusieurs institutions culturelles genevoises, ainsi que de collaborations enrichissantes, notamment avec le Musée d'Art et d'Histoire, le Grand Théâtre ou encore l'Orchestre de la Suisse romande.

Depuis sa création, "Archipel" a accueilli les plus grands compositeurs de notre temps (Carter, Harvey, Ligeti, Kagel, Berio, Rihm, Amy, Benjamin, Ferneyhough, Stockhausen...). De plus, ce festival a porté son attention à toutes les formes de la création musicale : œuvres scéniques et multimédias, improvisation, électroacoustique, installations sonores...

Dans différents lieux de la ville

Après s'être logé jusqu'en 1997 dans la salle Patio (rebaptisée "Cité Bleue"), "Archipel" a investi différents lieux de Genève : Studio Ernest-Ansermet de la Radio Suisse Romande, le BFM, l'Alhambra, la Maison communale de Plainpalais, le Palladium, le Théâtre du Grütli...

Le Festival regroupe chaque année un public éclectique et il est devenu au fil des un événement international.

Stéphanie FISCHER

Festival "Archipel", du 4 au 13 avril au Studio Ernest-Ansermet de la Radio Suisse Romande, au BFM, à l'Alhambra, à la Maison communale de Plainpalais, au Palladium, au Théâtre du Grütli...

POUR EN SAVOIR PLUS

Toute la programmation du festival, les horaires et les lieux sur www.archipel.org.

Berichte/ Comptes rendus

CONTESTATION, EXPÉRIMENTATION ET COSMOPOLITISME

« Archipel », Festival des musiques d'aujourd'hui. Genève, 4-13 avril 2008



Jean Geoffroy dans la pièce « Gran Cassa » de Michelangelo Lupone. © Centro Ricerche Musicali

Mai 68, c'était il y a tout juste quarante ans. Une époque de contestation — sur le plan musical également ! Archipel en a judicieusement profité pour s'intéresser à la musique des années soixante, marquée par une sorte de liquidation de la Seconde Ecole de Vienne et de son héritage le plus extrême : le sérialisme intégral. Sous la devise « Bruissez sans entraves », le festival proposait donc une exploration de la création musicale des *sixties*, avec un accent tout particulier sur les œuvres d'alors de Karlheinz Stockhausen. Des pièces relativement peu connues et jouées de nos jours, mais

d'autant plus intéressantes en ce qu'elles démontrent l'extrême inventivité — et surtout la grande ouverture d'esprit — de cet auteur pourtant formé à l'école de Darmstadt.

Des pièces dont le caractère expérimental n'est pas à démontrer et qui laissent la part belle à l'aléatoire : on citera *Spiral*, pour instruments et ondes courtes, où seul le processus de développement d'un événement musical à un autre se voit noté, les sons étant donnés par des ondes courtes et imités/développés par les instrumentistes. Mais aussi *Stimmung* pour six vocalistes, interprété par l'Ensemble vocal Séquence sous la direction de Laurent Gay. N'oublions pas *Mikrophonie*, cette pièce où six exécutants (deux « instrumentistes » équipés d'une foultitude d'objets, deux autres équipés de micros et les deux derniers maniant des filtres) font sortir tous les sons possibles d'un immense tam-tam : dans ce cas, de la musique contemporaine sur instruments d'époque, c'est-à-dire ceux utilisés par Stockhausen lui-même ! Michael Pattmann, Asuka Hatanaka, Thomas Monod, Vincent Roth, Joachim Hass et Reinhold Braig ont donné une lecture extrêmement précise d'une œuvre qui cependant, au-delà de l'expérimentation et d'un aspect ludique infrangible, apparaît un peu datée aujourd'hui. Le même concert, sous le titre « Le chant de la matière », permettait aussi d'entendre *Gran Cassa* pour feed-drum, vidéo et électronique en temps réel de Michelangelo Lupone — à coup sûr l'événement de la soirée ! Mis au point par le compositeur lui-même, le feed-drum est une grosse caisse symphonique équipée d'un haut-parleur et d'un résonateur. Au lieu de n'être qu'un instrument à percussion, le feed-drum devient ainsi un instrument électro-acoustique muni d'une membrane sensible à la vitesse et à la direction des gestes de l'instrumentiste qui contrôle alors les processus de transformation du son. Celui-ci produit un son par pression ou par frottement et peut sélectionner sur la peau un ou plusieurs nœuds (à l'instar d'un instrument à cordes) qui produisent un ou plusieurs timbres et hauteurs. Jean Geoffroy, directeur artistique du Centre International de Percussion de Genève, fait ici corps avec son instrument, entrant dans une sorte de transe parfaitement adaptée à cette œuvre d'une force envoûtante et tribale.

De Stockhausen toujours, Archipel laissait encore entendre *Aus den Sieben Tagen*, gigantesque monument de six heures où seul le texte est donné, laissant aux exécutants toute latitude quant à la musique. A l'opposé de cette conception que l'auteur avait développée dans plusieurs partitions de l'époque, *Mantra* propose une forme rigoureusement organisée autour de 13 sons. Ici, tout est noté est les pianistes Xenia Pestova et Pascal Meyer, assistés à l'électronique par Jan Panis, ont brillamment interprété ce chef d'œuvre d'une cohérence digne des plus grands classiques.

Le créateur allemand n'était cependant pas le seul hôte du Festival — et de loin. Des créations des compositeurs suisses Jean-Claude Schlaepfer, Eric Gaudibert et Xavier Dayer, mais aussi quelques témoignages sériels d'auteurs tels Jean Barraqué ou Pierre Boulez venaient compléter une programmation dont le second axe thématique portait sur le cosmopolitisme et l'interdisciplinarité de la création actuelle. Avec pour résultat des concerts fascinants, à commencer par celui qui ouvrait le festival avec l'Ensemble Contrechamps : le compositeur Jérôme Combier et le peintre Raphaël Thierry se sont connus à la Villa Médicis de Rome. A l'époque, le premier avait déjà composé *Vies silencieuses*, cycle réunissant sept pièces instrumentales pour diverses formations et toutes inspirées par l'univers du peintre Giorgio Morandi et du plasticien Giuseppe Penone. L'envie de se distancer de ces inspirations premières s'est concrétisée dans la rencontre avec Raphaël Thierry. Pendant l'exécution, ce dernier « peint » sur le

sable : un travail de l'éphémère où chaque geste vient effacer le précédent, où naissent des formes dans lesquelles chacun verra ce que son cerveau lui dicte. En fin de compte, la rencontre magique de deux projets qui s'unissent tout en gardant chacun leur autonomie : si chaque exécution apporte des « peintures » différentes, celles-ci n'illustrent pas la musique, mais apparaissent plutôt comme la métaphore de la fragilité de cet art. Un art qui n'existe que dans le moment de l'exécution.

Un autre spectacle intéressant réunissait « La musique, la danse et les quatre continents ». Des pièces brèves du Mexicain Alejandro Castaños, de la Serbe Jasna Velickovic et du Suédois Jesper Nordin dans des chorégraphies respectives d'Andréya Ouamba (Congo), Damien Dreux (France) et Jung Young-Doo (Corée du Sud). Autant d'œuvres données en première suisse et qui témoignent de l'incroyable diversité ainsi que du métissage de la création contemporaine.

Archipel ne se limitait cependant pas à des concerts, mais incluait d'autres formes de spectacle : des installations ainsi qu'une « performance » remarquable : *Les Fraudeurs* du Suisse Denis Schuler, en création mondiale. Dans la « Black Box » du Théâtre du Grütli (soit une salle noire du plancher au plafond) évoluent, entre les spectateurs, une dizaine d'acteurs qui, de par leurs bourdonnements, leurs paroles, leurs cris ou encore leurs contorsions deviennent autant d'expressions du 8^e cercle de l'Enfer de Dante. Si la performance est en soi fascinante, on regrettera cependant qu'après un départ musical elle verse de plus en plus dans le théâtral. Ainsi le texte, présent au début pour sa sonorité avant tout, mais dont la signification ne cesse de gagner en importance, réduisant peu à peu la musique au rôle de simple accompagnement.

Parmi les interprètes du festival figurait aussi le public ! Un atelier permettait à tout un chacun de devenir interprète de la pièce emblématique de la musique minimaliste : *In C* de Terry Riley. La présence de pupitres motorisés rendait même l'œuvre accessible à des personnes n'ayant aucune connaissance instrumentale. Trois ateliers scolaires donnaient aussi l'occasion aux enfants des écoles primaires genevoises d'apprivoiser cette partition par laquelle s'achevait le Festival. C'est ici l'Orchestre du Conservatoire de Genève, préparé par Eduardo Leandro, qui s'est fait l'interprète de cet ouvrage dont chaque exécution est différente de la précédente. Avant cela, le directeur d'Archipel, Marc Texier, a rappelé qu'après l'intellectualisme instauré par le sérialisme, Terry Riley avait, au travers d'une œuvre ouverte à tous comme *In C*, redonné aux musiciens de tous niveaux le plaisir fondamental de jouer ensemble. Un plaisir qui, en fin de compte, constituait une ultime thématique du Festival. **YAËL HÉCHE**

BLUMEN UND KATAKLYSMEN

Das georgisch-schweizerische Festival «close encounters» in Uster, Winterthur und Zürich (29. Februar bis 7. März 2008)

Leibhaftige Ausserirdische, erst noch mit musikalischer Begabung bewehrt, versuchen in Steven Spielbergs Science-Fiction-Film *Close Encounters of the Third Kind* (1977) mit Erdlingen Kontakt aufzunehmen. Für ähnlich phantastische Begegnungen mit musikalischen Planeten und mysteriösen Situationen sorgt das Festival «close encounters» (www.closeencounters-festival.net), das Musik aus Georgien und der Schweiz miteinander konfrontiert. Vor drei Jahren wurde das stilistisch enorm breit programmierte Festival von der in Winterthur lebenden georgischen Pianistin

Tamriko Kordzaia und dem Komponisten Felix Profos initiiert, neulich kam es zur zweiten Ausgabe, die wiederum zur einen Hälfte in Georgien (im Herbst 2007), zur anderen Hälfte in der Schweiz stattfand.

Geradezu Galaxien lagen zwischen den beiden georgischen, je in ihrer Weise kompromisslosen Statements, die am 3. März in der Zürcher Hochschule der Künste zu hören waren. Wie ein Blitzschlag wirkte die Öffnung der Schublade, in welcher Micheil Shugliashvili (1941-1996) vor 30 Jahren nach einer einzigen Aufführung sein Sextett für zwei Klaviere und Streichquartett vor den Häschern des sozialistischen Realismus verbergen musste. Selbst in Georgien ist seine Musik erst wenig bekannt (auch in diesem Sinn spielt das Festival «close encounters» eine wichtige Rolle – dass die Konzerte in Georgien jeweils von mehreren Hundert Zuhörern besucht wurden, spricht Bände), erst recht nicht in der Schweiz. Dies dürfte sich ändern, denn die schroff-kraftvolle Klangsprache Shugliashvilis – ähnlich erratisch in der Musikgeschichte stehend wie diejenige Galina Ustvolkskajas – fand beim auch in Zürich zahlreichen Publikum enormes Interesse. Das auf knappstem Akkord- und Zahlenmaterial basierende, fast 30-minütige Werk wurde von den Pianistinnen Nutsa Kasradze und Tamriko Kordzaia und einem Streichquartett mit Rahel Cunz, Daniel Meller, Nicolas Corti und Cobus Swanepoel in seiner radikalen Heftigkeit (wie sie wohl nur in der Isolation entstehen kann), in der aber auch Raum für stichhaltiges pianissimo-Aushören von Akkordstrukturen blieb, faszinierend vorgestellt.

Einer Frontalkollision gleich wirkte der folgende (aber folgenlose) Ausflug in die Welt des Chill-out. Hinter dem verheissungsvollen Titel *Requiem for a deranged robot* eines anonym bleibenden Georgiers, versteckte sich eine lose, aber ausgedehnte Ansammlung harmloser Wohlfühl-Electronica, zu denen zwei mit Wasserboxen bestellte Hellraumprojektoren flimmernde Figuren an die Wände warfen – der massive Eindruck von Shugliashvilis Musik wurde damit vorerst weggedröhnt.

Auch die anderen drei Konzerte versuchten sich an solchen Spagaten, allerdings mit grösserem Erfolg. Im Qbus zu Uster etwa gab es in Zusammenarbeit mit der von Lucas Niggli geführten Konzertreihe pam! (Platz für Andere Musik!) gar einen dreigliedrigen Spagat: Komponierte Musik – freie Improvisation – DJ. Den Anfang machte *Come to Daddy* von Felix Profos, ein eisig-tröstliches Wiegenlied für Geige, Keyboard, CD und Installation, dessen «synthetisch, aber poetisch» C-Dur entgegen mäandrierende Akkorde des Keyboards (Tamriko Kordzaia) kleine melodische Rundschnitte der Geige (Rahel Cunz) auslösen, während im Flimmerschein eines steckengebliebenen Fernsehbilds eine mit Kopfhörer bekappte Babypuppe geradeaus starrt (und dem Kopfhörer mit Baby-Schreien durchsetzte Drum-Fetzen ablauscht). Ein wunderbares Stück, das die Avantgarde abschafft und ihr gleich eine neue vorsetzt. Mit Nika Machaidzes *Flowers* für Klavier und Elektronik folgte eine virtuose Studie über die Verschmelzung von Minimalismus und Motorik frei nach Johann Sebastian (und insbesondere dem ersten Präludium des *Wohltemperierten Klaviers*).

Ein phänomenales Set in freier Improvisation folgte darauf mit dem Schlagzeuger Lucas Niggli, dem auch als Xenakis-Interpreten bekannten Kontrabassisten John Eckhardt sowie dem in Lübeck lebenden Komponisten und Saxophonisten Reso Kiknadze, der einst Schüler von Shugliashvili war. Danach war Party vorgesehen, und als die DJs nikakoi und tba bzw. bürgerlich gesprochen Natalia Beridze und Nika Machaidze (der Komponist von *Flowers*) nach einiger Zeit erfolgreich vermittelt hatten, dass sie keine



COMPTE RENDU

Libération des mœurs musicales
De retour d'Archipel 2008

date de publication : 21/05/2008 // 9249 signes

En confrontant plusieurs créations à des partitions historiques de Karlheinz Stockhausen ou Terry Riley prônant l'indétermination et l'ouverture, l'édition 2008 du festival Archipel, qui se tenait début avril à Genève, a montré combien certaines des utopies propres à la décennie 1960 ont trouvé avec les développements des technologies informatiques et numériques une manière de réalisation concrète.

S'il ne nous avait pas quittés le 5 décembre 2007, Karlheinz Stockhausen aurait fêté cette année ses 80 ans. Les diverses programmations dédiées à son œuvre en cette année 2008 se sont donc, par la force des choses, transformées en hommages posthumes. Ainsi en fut-il de la dernière édition du festival genevois Archipel, dont une partie de la programmation s'apparentait, plus qu'à une rétrospective globale ou une monographie, à un « coup de projecteur » sur une période particulière de l'œuvre du compositeur, celle correspondant à la décennie 1960-70. Eclairage bienvenu, tant les années 1960 sont, particulièrement ces temps-ci en France et en référence à un certain mois de Mai, sujettes aux anamnèses plus ou moins heureuses qui sont le lot de toutes les commémorations officielles. Au cours de ces années volontiers décrites comme tumultueuses et animées d'un souffle de liberté peu commun, Stockhausen a quelque peu délaissé le sérialisme intégral et le formalisme qui prévalait dans sa production de la décennie précédente, ouvrant son écriture à une part assez importante d'indétermination et étendant ses formes jusqu'à les pulvériser par les longues durées. Apogée de ce mouvement d'ouverture, le cycle *Aus den sieben Tagen* (1968) va jusqu'à faire l'économie de la notation traditionnelle (la partition ne consiste qu'en indications verbales « poétiques », parfois assez ésotériques, support d'une « musique intuitive ») et s'étend

jusqu'à une durée de six heures. Le 12 avril 2008, entre les mains de l'ensemble français le Car de thon (dont le talent musical dépasse heureusement le génie des noms), cette œuvre atypique, qui, étonnamment, n'est pas sans rappeler les propositions faites une décennie plus tôt par les expérimentaux américains (la partition graphique *December 52* d'Earle Brown, par exemple), prenait tout le caractère d'une « expérience » singulière : des musiciens répartis dans tout l'espace de la *Black box* du Théâtre du Grütli, changeant de position spatiale entre chaque mouvement de l'œuvre, un public pareillement invité à se placer où il le souhaite et à se déplacer à sa guise, une musique improvisée dont on saisit à quel point la contrainte de la partition (aussi dépouillée soit-elle) en canalise sans cesse le flux, la temporalité et le sens de l'espace. Erodées les frontières séparant compositeur, interprète, public, écriture, improvisation ; place à une pragmatique qui met tous ces pôles en communication et en partage.

Avec *Mantra*, pour deux piano et traitement électronique, Stockhausen fait coïncider la sortie de la décennie (1970) avec un nouveau tournant dans son œuvre, laquelle renoue alors avec une écriture plus traditionnelle. Si la formule de 13 intentions sonores qui forme le « mantra » éponyme pourrait évoquer une certaine forme de construction en série, le compositeur n'en revient pas pour autant à l'esthétique post-sérielle des années 1950. Au lieu de cela, il pose les bases de sa composition par « formules » : une forme non répétitive, dont on saisit, malgré l'hétérogénéité des occurrences motiviques, l'identité de la trame. Un jeu pianistique virtuose demande entre autres aux interprètes de manipuler, pendant les résonances de leurs accords, un modulateur en anneau transformant le son de l'instrument. Très à l'aise dans ce jeu de va-et-vient récurrent, très curieux, entre production instrumentale et « correction » du timbre *a posteriori*, les jeunes pianistes Pascal Meyer et Xenia Pestova ont, le 12 avril à l'Alhambra, relevé avec une grande précision le défi d'une partition exigeante, flamboyante, aux allures de marathon, par laquelle Stockhausen tout à la fois s'éloigna des radicalités qui auront marqué ses années 1960 et resta fidèle aux audaces caractéristiques de cette période.

De l'autre côté de l'Atlantique (où les années 1950 furent, notamment autour de la figure de John Cage, le lieu de bouleversements majeurs), ces mêmes années 1960 auront elles aussi levé quelques tabous, notamment ceux de la simplification radicale du langage musical et de la réintroduction de la tonalité. Au milieu de la décennie, *In C* (1964) de Terry Riley pose les jalons de la future « musique répétitive », affirmant non sans insolence la canonicité tonale de do majeur et proposant une musique d'une simplicité inédite : la partition se réduit à une suite de motifs répétés *ad libitum* pour un nombre indéfini d'interprètes jouant de n'importe quels instruments, sur une durée libre. Mais on ne saurait déduire de cette simplicité du langage une nonchalance trop grande dans son interprétation : interpréter une telle œuvre reste aujourd'hui encore un défi, tant elle remet sans cesse en jeu la façon de convertir en musique vivante les indications très libres que propose la partition. Le 13 avril, avec la version proposée par l'orchestre du Conservatoire de Genève, il fut assez jubilatoire d'observer comment une telle œuvre (non dirigée) requiert quelque chose de l'ordre de l'organisation d'une petite société, ou d'un « village global » – pour reprendre l'expression à succès de Mac Luhan. Libre et ouverte dans son écriture, l'œuvre de Riley n'en exige pas moins un accord global, un « sonner ensemble » (une *sym-phonie* au sens littéral) qui appartiennent au fondement même du jeu en commun. Elle implique un ensemble de décisions collectives qui puissent, au sein du continuum répétitif (lequel est sans cesse menacé de

somber dans le ronron) ciseler quelques événements ou coups de théâtres : ici l'arrivée impromptue d'un tuba, là le départ synchrone des percussions à clavier...

Mais une autre « version » de l'œuvre, plus inattendue, fut également proposée, du 8 au 12 avril, sous la forme d'ateliers-concerts et de d'une installation sonore. Pour cette recréation assez insolite, la plasticienne française Cécile Guigny a élaboré un dispositif dédié grâce auquel il n'est plus besoin de pratiquer et de maîtriser un instrument pour jouer la pièce ; il suffit d'actionner le déclenchement des boucles successives et d'en contrôler l'intensité par un simple mouvement de la main. Exit l'ingénierie instrumentale, place à la simple écoute mutuelle des interprètes. Si un tel dispositif demande bien sûr à être étendu à d'autres paramètres, d'autres interactions entre mouvements des corps et production sonore, il n'en porte pas moins en germe l'intention, pertinente, de pousser encore plus loin la « démocratisation » de l'interprétation entreprise par Riley dans son œuvre-manifeste.

Surtout, *Play In C* apparaît de façon très nette comme la marque d'une communication entre les années 1960 et aujourd'hui. S'il ne faut jamais perdre de vue à quel point le monde a changé depuis cette quarantaine d'années, il apparaît avec évidence que certaines des utopies propres à la décennie 1960 ont trouvé avec les développements des technologies informatiques et numériques une manière de réalisation concrète – quitte à ce que paradoxalement cette réalisation fasse dans le même temps le jeu de la « société de contrôle » diagnostiquée par Foucault et Deleuze, et renforce l'hégémonie d'un certain capitalisme, celui que l'on nomme le « capitalisme cognitif ». Les créations présentées à Archipel au sein du programme « Life-box » entendaient rendre compte du foisonnement créateur propre au domaine dit de la « création multimédia », depuis les installations sonores jusqu'à des collaborations associant chorégraphie et composition musicale. Un choix d'œuvres dont on pourrait pourtant quelque peu discuter la pertinence en regard de la thématique, tant certaines créations proposées en restaient, indépendamment de leur qualité et de leur aboutissement, à des conceptions assez conventionnelles de la création artistique : avec un dispositif très stimulant (une petite cabine située sur le toit du Théâtre Saint-Gervais), l'installation *Stations urbaines* de Maya Bösch et Elfriede Jelinek emploie le son d'une façon qui reste un peu trop attachée aux codes du théâtre, tandis que les pièces chorégraphiques et musicales *Atraversar* de Alejandro Castanos et Andrey Quamba et *Gido* de Jesper Nordin et Young-Doo Jung mobilisent globalement assez peu les ressources du travail en commun. On pourra préférer porter son intérêt sur d'autres travaux, certains encore en devenir comme les *Souliers* d'Arno Fabre, orchestration d'un numéro de claquettes par une poignée de vieilles chaussures automatisées ; ou encore la saisissante relecture de la Muse endormie de Brancusi par le vidéaste Hervé Bailly-Bazin et le musicien Jean Favory (*Je dormirai jusqu'à la fin du monde (muse endormie [remake])*). Assurément, il se passe là des choses propres, sinon à réaliser les utopies des années 1960, à en créer de nouvelles.

> L'édition 2008 du festival **Archipel** s'est tenue du 4 au 13 avril à Genève.

Pierre Yves MACE

Équipe Archipel 2008

Direction générale
Marc Texier
Administration & coordination
artistique
Jacques Ménétreay
Stagiaire administration &
production
Camille Dubois
Communication & presse
Anja Spindler
Documentation & iconographie
Sarah Mouquod
Technique
Angelo Bergomi
Billetterie
Valérie Quennoz
Comptabilité
**Marc Racordon, Sandrine
Jeannet**
Graphisme
Schönherwehrs
Conception & réalisation du site
Marc Texier
Régie générale
Angelo Bergomi et son équipe
Transport & régie scène
Michel Blanc et son équipe
Traiteur, bar
**Cathy Enz, La cerise sur le
gâteau**
Photographies
Isabelle Meister
Imprimeries
**SRO Kunding, Imprimerie
genevoise**
Signalétique
Atelier Philippe Richard
Diffusion
**Bernard Monney de Affichage
Vert**
Daniel Rosenthal

Médiathèque
Michel Pavillard - Plain Chant
**Alain Berset - Edition Héros-
Limite**

Association Archipel

Présidente de l'Association
Mme Isabelle Mili

Membres du Comité
M. Alain Aubord
M. Alain Basso
M. Nicolas Bolens
Mme Gita Dornes
M. Pete Ehrnrooth
M. Michaël Jarrell
M. Damien Pousset
M. Albert Rodrik
M. Didier Schnorkh
M. Thierry Simonot
M. Pierre Thoma

Sincères remerciements à

Mme Maya Bösch (Grü)
M. Philippe Bovard (GIM)
M. Léo Colella (GIM)
Mme Joëlle Comé (DIP)
M. Nicolas Cominoli (DAC)
**M. Stéphane Dubois-dit-
Bonclaude** (DIP L'Art et les
enfants)
**Mme Marie-Anne Falciola-
Elongama** (DIP)
Mme Christiane Gachet (RSR)
M. Thomas Gartmann (Pro
Helvetia)
Mme Anne Gillot (RSR Espace 2)
Mme Liliane Beuggert (RSR
Espace 2)
Mme Patricia Jentzer (DAC)
Mme Martine Koelliker (DAC)
Mme Malou Munsch (RSR
Espace 2)
M. Jérôme Noettenger
(Metamkine)
Mme Michèle Pralong (Grü)
M. Alain Schweri (DAC)
M. Fernando Sixto (Cave 12)
M. Pierre Skrebers (DAC)
Mme Isabel Stierli (Pro Helvetia)
M. Olivier Stauss (Grü)
M. Jean-Marie Teillier (GIM)
**Nos collègues du 8
Coulouvrenière**
Service Culturel Migros Genève
**Service du matériel de Fêtes,
Voirie – Ville de Genève**
**Service culturel et service des
Bâtiments de Plan-les-Ouates**
Huissiers du Palladium
Equipe de l'Alhambra
La Bâtie Festival de Genève
**Ateliers de décor de la ville de
Genève**
Théâtre du Grütli
Théâtre de la Comédie
Théâtre du Galpon
Théâtre St-Gervais
Théâtre Forum Meyrin
**Ilotiers de Plainpalais et du
Bourg de Four**
MottAttoM
Les Nomades (DAC)
Que ceux que nous aurions oubliés
veuillent bien nous excuser.

Partenaires institutionnels



Mécènes & soutiens



Avec le soutien
de la Fondation
Nicati de Luze

STANLEY THOMAS
JOHNSON FOUNDATION

ERNST GÖHNER STIFTUNG
ZUG



MIGROS
pour-cent culturel

Coproducteurs



CIP CENTRE
INTERNATIONAL
DE PERCUSSION



Ensemble
vocal
Séquence



MIA
Musiques Inventives d'Anecy
Centre de Création Musicale



royaumont

GRÜ

CONSERVATOIRE DE LAUSANNE | HEM | EM

Partenariats



hootels fassbind hotels
cornavin + cristal



CHÉQUIER
CULTURE



artenîle
www.act-art.ch